

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉTUDE DES MÉCANISMES DE DÉFENSE ET DES RELATIONS D'OBJET DE
FEMMES AUTEURES DE COMPORTEMENTS VIOLENTS

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
JESSICA RITCHIE

AVRIL 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Suzanne Léveillée, Ph.D. directrice de recherche

Jury d'évaluation :

Suzanne Léveillée, Ph. D. directrice de recherche

Daniela Wiethaeuper, Ph. D. évaluatrice interne

Marion Perrot, Ph. D. évaluatrice externe

Sommaire

Les femmes, tout comme les hommes, peuvent commettre une variété de gestes violents, tels des voies de fait, de la violence conjugale, des agressions sexuelles et des homicides. Elles peuvent également agir envers elles-mêmes. Les écrits psychanalytiques démontrent que la relation d'objet et les mécanismes de défense fait défaut chez les individus qui présentent une organisation limite de la personnalité pouvant entraîner des gestes de violence à l'égard des autres ou d'eux-mêmes. L'objectif de cet essai doctoral vise à explorer les similarités et les différences au niveau des enjeux psychiques de deux femmes présentant des traits de personnalité de l'organisation limite ayant commis des actes de violence. Plus précisément, les mécanismes de défense et la relation d'objet seront analysés, afin d'approfondir la compréhension de l'organisation de leur personnalité. En ce qui concerne la relation d'objet, les principaux résultats démontrent des difficultés à entrer et à maintenir des relations profondes et significatives pour les deux participantes malgré leur désir d'être en relation. Elles démontrent aussi toutes les deux une tendance à dépendre d'autrui et à entretenir des relations d'étayage. En ce qui a trait aux mécanismes de défense, les résultats démontrent que la participante 1 tend à dénier et à minimiser la complexité et les affects inconfortables occasionnant une faille au niveau de sa capacité de contrôle. La participante 1 userait également de minimisation, de dévalorisation, ainsi que de projection du mauvais objet. La participante 2 tend à dépendre d'autrui afin d'être soutenue et guidée, à se montrer plus compétente qu'elle ne l'est et à ne pas prendre en compte ses émotions. Tout comme la participante 1, la participante 2 éviterait l'élaboration, par exemple, des conflits entourant l'agressivité et la solitude. Toutefois,

cette dernière tenterait, plus que la participante 1, d'embellir les situations. Elle aurait donc une tendance plus marquée à utiliser les mécanismes de l'idéalisation et de la dévalorisation. Elle mettrait de côté les sentiments inconfortables en utilisant également le mécanisme de défense du clivage, l'intellectualisation, la projection du mauvais objet, ainsi que la minimisation. Ces résultats sont intéressants puisqu'ils apportent un ajout aux connaissances acquises jusqu'à présent au niveau de la relation d'objet et des mécanismes de défense pouvant contribuer à porter une attention à ces enjeux plus spécifiques chez les femmes agissantes, entre autres, lors d'interventions.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction	1
Contexte théorique	5
Définitions et ampleur du phénomène	6
Compréhension des enjeux psychiques de l'organisation limite de la personnalité...8	
Organisation limite de la personnalité	8
La relation d'objet.....	11
Les mécanismes de défense	14
Le clivage.....	14
L'identification projective	17
Le déni	18
Études des caractéristiques de la violence commise par les femmes.....19	
Pertinence des tests projectifs	24
Objectif	34
Méthode.....	36
Participantes	37
Instruments de mesure	37
TAT	38
Rorschach.....	43

Les indices de la perception des relations interpersonnelles	43
Les déterminants	44
Les contenus	45
Les constellations.....	45
Les cotations spéciales.....	46
Les rapports et les pourcentages	48
Système de cotation des mécanismes de défense de Lerner.....	50
Le clivage.....	51
La dévalorisation.....	52
L'idéalisation	52
L'identification projective	53
Le déni	53
Déroulement.....	55
Résultats.....	57
Participante 1	58
Relations interpersonnelles et Rorschach	59
Mécanismes de défense et mode relationnelle au TAT	61
Mécanismes de défense et Lerner	66
Participante 2	67
Relations interpersonnelles et Rorschach	68
Mécanismes de défense et mode relationnel au TAT	70
Mécanismes de défense et Lerner	72

Différences et similitudes	77
Discussion	82
Impacts cliniques	87
Forces et faiblesses	88
Conclusion	89
Références	92
Appendice A. Tableau 2. Système de cotation de Lerner (1991)	98
Appendice B. Tableau 8. Résultats TAT (participante 2).....	103
Appendice C. Résumé formel du protocole de Rorschach et cotation des procédés du protocole de TAT pour la participante 1	109
Appendice D. Résumé formel du protocole de Rorschach et cotation des procédés du protocole de TAT pour la participante 2	112

Liste des tableaux

Tableau

1	Les indices de la perception des relations interpersonnelles au Rorschach	50
2	Système de cotation de Lerner (1991).....	99
3	Les relations interpersonnelles selon Exner, Chabert et Brisson	55
4	Résultats au bloc de la perception des relations et comportements interpersonnels au Rorschach (participante 1)	61
5	Résultats TAT (participante 1).....	64
6	Tableau des résultats au système de cotation de Lerner (participante 1)	67
7	Résultats au bloc de la perception des relations et comportements interpersonnels au Rorschach (participante 2)	70
8	Résultats TAT (participante 2).....	104
9	Résultats au système de cotation de Lerner (participante 2)	73
10	Tableau comparatif (quantitatif).....	74
11	Tableau comparatif (qualitatif).....	76

Remerciements

D'abord, je désire remercier tout particulièrement ma directrice de recherche, Suzanne Léveillée, pour sa disponibilité, son encadrement, ainsi que sa patience qui m'ont incitée à persévérer malgré les embûches.

Je désire également remercier tous ceux et celles que j'ai pu rencontrer tout au long de mon parcours universitaire et qui ont collaborés de près ou de loin à mener à bien ce travail.

Je tiens aussi à remercier grandement mes proches et mes amis pour leur soutien et leurs encouragements.

Un énorme merci aussi à Étienne d'avoir cru en mes capacités et sans qui je n'aurais pu achever ce travail. Enfin, Justin et Alyssa, je vous remercie, pour m'avoir donné l'énergie et la force d'aller jusqu'au bout de ce travail.

Introduction

Généralement, on associe à la femme des caractéristiques maternelles et altruistes, telles que le don de la vie, la bienveillance et le prendre soin. Plus rarement, on reconnaît qu'elle pourrait éprouver de l'agressivité pouvant la conduire à commettre des agressions physiques et sexuelles, jusqu'à perpétrer un homicide ou, poser des gestes suicidaires. L'Actualité rapporte, en date du 7 février 2018, que les deux premiers homicides de l'année à Montréal ont été commis par des femmes, l'une ayant poignardé son conjoint et l'autre ayant assassinée sa mère (Giguère, 2018).

Harrati, Mazoyer et Vavassori (2013), affirment que la plupart des femmes qui commettent des actes violents présentent un trouble de la personnalité limite. Ce trouble de la personnalité se caractérise par une instabilité relationnelle et affective ainsi qu'en ce qui concerne leur perception de soi. L'impulsivité représente également une caractéristique centrale des individus qui présente ce trouble. D'ailleurs, selon Trébuchon (2015), les femmes posant des actes violents contre autrui démontrent des difficultés relationnelles suscitées, entre autres, par une immaturité affective ainsi que des problèmes au niveau de la pensée. Par conséquent, elles sont sujettes à des problèmes dans leurs relations interpersonnelles. L'agressivité débordante, dont témoignent leurs comportements destructeurs, démontre la présence de difficultés dans la gestion de leurs émotions, ainsi que l'utilisation de mécanismes de défense non adaptés.

De plus, dans la littérature scientifique, on constate des caractéristiques spécifiques au sein des organisations limites de la personnalité, telle la dépendance, l'envie, le besoin de maintenir le rapport avec l'objet et la crainte de perdre cet objet tant désiré, préférant ainsi s'autodétruire par des actes auto agressifs que de nuire à cet objet (Gacono, Meloy, & Berg, 1992). Cependant, d'un autre côté, il est aussi possible pour la personne qui présente une organisation limite de la personnalité d'avoir recours à l'acte hétéroagressif et de blesser ce même objet (Dutton, 2007). Bien qu'il soit incontestable qu'il y ait l'existence d'une défaillance au niveau de l'intériorisation de la relation d'objet, autant chez l'individu auto agressif qu'hétéroagressif, nous pouvons nous questionner en ce qui a trait à cette grande divergence d'agissement afin de pouvoir bien cerner notre hypothèse concernant cet enjeu psychique.

Plusieurs études, à partir du test projectif du *Rorschach* et le *Thematic Apperception Test* (*TAT*), explorent en profondeur les conflits psychiques de femmes auteures de comportements violents présentant des traits de la personnalité limite. Ces études indiquent la présence de difficultés au niveau de la relation d'objet et des mécanismes de défense qui marquent le fonctionnement de ces femmes (Cunliffe & Gacono, 2005; Kaser-Boyd, 1993; Trébuchon & Léveillée, 2016; Westen, Lohr, Silk, Gold, & Kerber, 1990; Weizmann-Henelius, Ilonen, Viemero, & Eronen, 2006). Peu d'auteurs ont utilisé ces deux tests à la fois afin d'examiner les mécanismes de défense et la relation d'objet chez les femmes auteures de comportements violents contre autrui. L'objectif de la présente étude est de contribuer à l'approfondissement des connaissances sur les enjeux psychique

de femmes ayant commis des comportements violents. Plus précisément, nous explorons les résultats aux *Rorschach* et au *TAT* de deux femmes présentant des traits de personnalité de l'organisation limite qui ont commis de la violence envers elle-même ou envers autrui. Ainsi, nous nous intéressons plus particulièrement aux indices portant sur les relations d'objet et les mécanismes de défense. Dans ce travail, nous évaluons les similarités et les différences quant aux relations d'objet et aux mécanismes de défense, à partir des tests projectifs du *Rorschach* et du *TAT*.

Afin de répondre à notre objectif, la première section débute avec la présentation du contexte théorique incluant les travaux théoriques de Kernberg, psychanalyste ayant construit une élaboration de l'organisation de la personnalité limite et narcissique. Ensuite, nous présenterons des études ayant utilisé le test projectif du *Rorschach* et le *TAT* ainsi que les indices qui permettent de mieux comprendre le fonctionnement psychique en lien avec ces notions. La méthode et les résultats seront présentés; la discussion inclura une section sur l'impact clinique de la présente étude. Enfin, nous proposerons des pistes pour de futures recherches.

Contexte théorique

Cette section présente, dans un premier temps, les définitions en lien avec le passage à l'acte, ainsi que l'ampleur du phénomène. Ensuite, une compréhension des enjeux psychiques de l'organisation limite de la personnalité est abordée selon, entre autres, la conception de Kernberg. Puis, nous présentons des études ayant utilisé le *Rorschach* et le *TAT* afin de mieux comprendre le fonctionnement intrapsychique des individus ayant une organisation limite de la personnalité. Finalement, les questions de recherches sont énoncées.

Définitions et ampleur du phénomène

Selon Statistique Canada (2016, en ligne), un homicide « réfère à un acte d'une personne causant, directement ou indirectement, la mort d'un autre être humain ». Entre 1994 et 2004, le pourcentage d'homicide s'est maintenu entre 10 et 14 %. Les hommes présentent un risque plus élevé de suicide que les femmes alors que l'on retrouve chez les femmes un taux plus élevé d'automutilation, ce qui est tout de même reconnu comme un facteur de risque suicidaire (Statistique Canada, 2016).

Les femmes seraient responsables d'un acte criminel dans 17 à 23 % des cas. Le pourcentage d'actes criminels chez la femme aurait augmenté entre 1998 et 2009 alors que le taux d'homicides demeure relativement stable. Les femmes ayant commis de la violence sont moins âgées, sans emploi, ayant des antécédents de criminalité et ont été

victimes de maltraitance dans l'enfance. Ces éléments constituent des facteurs de risque pouvant amener une méfiance relationnelle et des difficultés à gérer les vécus de colère. C'est d'ailleurs dans le contexte de relation interpersonnelle que la majorité des actes violents commis par les femmes sont perpétrés (Cortoni & Robitaille, 2013).

Plusieurs chercheurs ont défini le terme de violence. Cortoni et Longpré (2013) précisent que la violence réfère à un comportement volontaire visant à blesser physiquement ou psychologiquement un individu spécifique. Les comportements violents comprennent, entre autres, l'homicide, les voies de fait, la contrainte, l'intimidation et les menaces (Cortoni & Longpré, 2013). Dans le même sens, Laplanche et Pontalis (2011) inclus les meurtres, les agressions sexuelles, ainsi que les suicides dans le passage à l'acte.

Millaud (2002) conçoit que le passage à l'acte et l'acting out sont des formes de comportements violents, mais se différencient par la recherche relationnelle présente dans l'acting out, alors que le passage à l'acte ne vise pas l'espoir d'obtenir de l'aide. Le passage à l'acte correspond à une expulsion massive de l'agressivité afin de se libérer de l'angoisse. Millaud (1989) fait également la distinction entre les notions de violence et d'agressivité. Selon cet auteur, l'agressivité, bien qu'elle soit également une pulsion instinctuelle, vise à la satisfaction à travers la souffrance d'autrui. La violence réfère à l'expression d'une pulsion agressive, dans le but de se protéger d'une menace à la vie, réelle ou imaginaire, conduisant par le fait même à des actes de violence contre autrui. Dans ce cas-ci, l'homicide correspond à un moyen de défense seulement (Millaud, 2002).

L'agressivité réfère au sadisme ou au plaisir procuré par la souffrance infligée à une autre personne. Cette destructivité peut également être dirigée vers soi-même et mener au suicide (Millaud, 2002). Ainsi, selon Millaud (2002), le passage à l'acte envers soi ou l'autre réfère à une solution pour éviter de ressentir l'angoisse, ou pour le moins la réduire. Dans cette même perspective, pour Bergeret (2012), la violence se rapporte à la violence fondamentale, comme une violence innée et instinctuelle, représentant un besoin pulsionnel primitif s'exprimant dès les débuts de la vie.

Compréhension des enjeux psychiques de l'organisation limite de la personnalité

Dans cette section, nous définissons l'organisation limite de la personnalité selon les travaux de Kernberg (2004), psychanalyste et figure centrale de la psychologie américaine. Par la suite, nous abordons brièvement la différence entre le trouble et l'organisation limite de la personnalité. Afin de mieux définir cette organisation, nous précisons les notions de relation d'objet et de mécanismes de défense telles qu'elles se présentent au sein de cette structure psychique.

Organisation limite de la personnalité

Le trouble de la personnalité limite est un concept difficile à cerner en raison de l'hétérogénéité des théories et points de vue à partir desquels les auteurs définissent ce trouble. Aucun consensus ne ressort au sein de la littérature concernant la définition et la compréhension de cette organisation de la personnalité. Selon le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-5; American Psychiatric Association

[APA], 2015), le trouble de la personnalité limite se caractérise notamment par une identité diffuse, une tendance à l'impulsivité, des relations instables, le recours à des comportements suicidaires ou à des automutilations et une difficulté à gérer les affects dont la colère. Se sont davantage les femmes qui reçoivent un diagnostic de personnalité limite soit, dans environ 75 % des cas.

Il importe de préciser que l'auteur principal choisi dans ce travail est Otto Kernberg en raison de l'importance qu'il accorde à cette psychopathologie ainsi qu'aux notions qu'il aborde, telles la relation d'objet et les mécanismes de défense. Il contribue non seulement à une meilleure compréhension des enjeux psychiques des individus qualifiés « d'état-limite », mais aussi à une meilleure compréhension de la tendance chez les états-limites à l'auto et à l'hétéroagressivité. D'abord, il sera question de l'analyse dont fait Kernberg quant à ce concept. Ensuite, suivra un relevé d'études ayant été faites à ce sujet.

Contrairement au DSM-5 (APA, 2015) qui aborde la personnalité limite selon un système de classification et dans une perspective descriptive, Kernberg (2004) décrit cette pathologie selon une organisation structurale, qu'il nomme « organisation limite de la personnalité ». Il s'agit d'une expression spécifique à Kernberg. Ce concept proposé par cet auteur provient du fait qu'il ne considère pas l'individu comme ayant des traits symptomatiques, mais plutôt comme une personne qui mobilise des opérations mentales spécifiques et stables qui contribuent à la formation de différents traits caractériels. Dans son article, Kernberg (1966) explique les bases conceptuelles de sa pensée. Il décrit le

processus du développement de la psyché en trois étapes, qui aide à la compréhension du trouble limite de la personnalité. Selon Kernberg (1966, 2004), la psyché se développerait grâce à la sollicitation d'opérations mentales, soit à l'internalisation, à l'identification ainsi qu'à l'usage que fait l'individu des mécanismes de défense.

Dans son analyse structurelle, Kernberg (2004) développe une classification des pathologies de la personnalité. En se basant sur leurs dimensions structurales dont les relations d'objet et les mécanismes de défense, cet auteur a classé les troubles de la personnalité du groupe B du DSM sur un continuum s'échelonnant d'un « échelon supérieur » à un « échelon inférieur ». L'« échelon supérieur » coexiste avec les personnalités ou les structures plutôt névrotiques ou hystériques comme la personnalité histrionique, obsessive-compulsive et masochiste-dépressive qui sont rarement associées à une structure limite. D'ailleurs, ces personnalités révèlent une structure surmoïque mieux intégrée, mais étant relativement sévère et punitif, c'est-à-dire un moi plus inhibé. Leur mode défensif au moment de résoudre les conflits se rapporte à des mécanismes plus matures comme la répression (Kernberg, 2004).

L'échelon inférieur est caractérisé par des pathologies qui démontrent des déficits sévères au niveau des structures psychiques et par le fait même à une faiblesse du moi. Ces personnes ont une infime intégration de leur surmoi, une incapacité à tolérer les frustrations, une pathologie des relations d'objet internalisées et une tendance à utiliser des mécanismes de défense primitifs, tels que le clivage, l'identification projective et le

déni. Par conséquent, leur moi n'est pas intégré, mais plutôt divisé et dissocié. Kernberg (2004) situe donc l'organisation limite de la personnalité dans l'échelon inférieur, de même que les troubles de la personnalité narcissique et antisociale.

La relation d'objet. Selon Kernberg (1966, 2004), très tôt dans l'enfance, nous internalisons une relation d'objet, soit des images de l'objet (une personne significative de notre environnement), des images de soi, ainsi que des affects qui leur sont liés. Plus précisément, nous internalisons une représentation de soi en interaction avec cet objet, lesquelles sont associées à des affects et proviennent d'expériences spécifiques antérieures. Par exemple, une mère contenante et maternante envers son enfant serait internalisée par celui-ci comme étant une relation positive avec un bon objet. Selon certains auteurs (Kernberg, 1966, 2004; Yeomans & Levy, 2002), les patients limites peuvent avoir vécu des affects négatifs et intenses associés à la représentation de l'objet durant leur développement. Ces expériences affectives traumatisantes auraient donc été internalisées dans la psyché et affecteraient la qualité des relations à l'âge adulte.

À défaut d'une intégration totale des représentations de soi et de l'objet, ainsi que l'utilisation de mécanismes de défense matures, en raison d'une trop grande charge d'agressivité prégénitale, l'intériorisation des relations d'objet en est fortement affectée, la caractérisant ainsi de pathologique (Kernberg, 2004). Indubitablement, ces altérations du moi agissent défavorablement sur le rapport que peuvent avoir ces individus avec autrui, risquant même d'engendrer des passages à l'acte, ce qui permet de mieux

comprendre l'utilisation marquée de l'agressivité au sein de cette structure de la personnalité, dont tout aussi bien les hommes que les femmes peuvent diriger à l'égard d'eux-mêmes ou d'autrui. Effectivement, Cogan et Porcerelli (1996), s'inspirant de Kernberg, expliquent que l'internalisation de relations d'objet pathologiques au sein de l'enfance contribue à la perpétration de la violence dans leur couple.

Millaud (2002) fait le lien entre le passage à l'acte, l'acting out et la recherche relationnelle. Cet auteur invoque la nature de la recherche relationnelle comme élément clinique. Selon lui, l'inscription d'un passage à l'acte d'un individu, lorsqu'elle s'inscrit dans une relation réfère plutôt au registre de l'acting out, c'est-à-dire à une forme de demande d'aide et à une possible ouverture au changement. Toutefois, si la recherche relationnelle est absente, cela signifie alors le désespoir et la solitude. Dans ce registre du passage à l'acte, l'individu a plutôt tendance à vouloir contrôler l'autre et à vouloir l'éliminer. Millaud (2002) donne comme exemple d'acting out les petits délits ou les comportements qui précèdent le passage à l'acte homicide où l'individu cherche à être arrêté. Contrairement à l'acting out, le passage à l'acte n'inclut aucune recherche relationnelle étant donné l'extériorisation d'angoisses massives vécues par l'individu. Ainsi, le passage à l'acte démontre ici plutôt une décharge ou une libération de ces tensions et une solution au conflit.

Yeomans et Levy (2002) élaborent sur la théorie des relations d'objet appliquée au trouble de la personnalité limite d'un point de vue empirique et stipulent qu'il est possible

pour le jeune enfant de 1 ou 2 ans de se rappeler des interactions et des événements qui se manifestent à cet âge. Cela signifie que les représentations se forment très tôt dans la vie et qu'elles s'intériorisent dans la structure psychique au cours du développement de l'enfant. Les individus qui présentent une organisation limite de la personnalité ont donc tendance à vivre des relations d'objet pathologiques qui les amènent à utiliser des mécanismes de défense primitifs, dont le clivage, l'identification projective et le déni.

Kernberg (2004, 2016) différencie le trouble limite de la personnalité de la personnalité narcissique. Cet auteur explique que l'une des caractéristiques prédominantes est la présence d'un soi grandiose chez l'individu narcissique, tandis que chez l'individu limite, il est davantage question du type relationnel anaclitique.

Par ailleurs, selon Cunliffe et Gacano (2005), les femmes psychopathes, présentant une organisation limite de la personnalité chercheraient à être en relation pour être le centre de l'attention et être admiré d'autrui. Ces chercheurs parlent de cette tendance comme étant une pseudo-dépendance, laquelle pouvant être retrouvée, entre autres, dans le nombre accru de réponses texture au *Rorschach* (T). Pour sa part, Kaser-Boyd (1993) mentionne que les besoins affectifs et de proximité (T) des femmes, ayant commis un homicide, peuvent devenir inhibés par le vécu de relations chaotiques, ce qui est reflété par une présence moindre de réponses texture (T) au *Rorschach* comparé à la norme.

Les mécanismes de défense. Il existe différentes définitions des mécanismes de défense variant selon les auteurs dont l'une des plus célèbres étant élaborée par Laplanche et Pontalis (Ionescu, Jacquet, & Lhote, 2016). Selon ceux-ci, les mécanismes de défense sont des opérations destinées à protéger l'individu des tensions psychiques internes pouvant susciter une angoisse difficilement tolérable (Laplanche & Pontalis, 1967).

Au sein des écrits psychanalytiques (Kernberg, 2004; Klein, 1968; Yeomans & Levy, 2002) les mécanismes de défense primitifs sont utilisés dès les premiers mois de vie chez tous les individus. Cependant, alors qu'au cours du développement de l'individu les mécanismes de défense progressent d'une utilisation massive de mécanismes primaires vers des mécanismes secondaires, chez les adultes présentant une organisation limite de la personnalité, le recours massif à ces mécanismes primitifs persiste. À cet égard, le clivage fait non seulement parti des mécanismes qui prédominent chez ces individus, mais représente celui qui est à l'origine de tous les autres mécanismes, dont l'identification projective et le déni (Kernberg, 2004).

Le clivage. De nombreux auteurs s'entendent sur le fait que le clivage suscite une division de la psyché en deux segments, c'est-à-dire l'un contenant les représentations positives et l'autre les représentations négatives. Le clivage protège alors les représentations positives des représentations négatives que la personne a d'elle-même et des autres. Plus précisément, les représentations idéalisées, imprégnées de sentiments d'amour pour l'objet, sont séparées des représentations associées à la rage et la haine

ressenties pour l'objet. Donc, le clivage est un mécanisme normal qui favorise le développement psychique de l'enfant. Puis, au cours du développement affectif et cognitif de l'enfant, la séparation entre les bons et les mauvais objets laisse place à une intégration de ces deux parties au sein de la psyché. À ce moment, l'individu comprend que l'autre peut être à la fois bon et mauvais. Dès lors, l'individu est davantage apte à tolérer les frustrations sans réagir d'une manière excessive (Kernberg, 2004; Klein, 1968; Yeomans & Levy, 2002).

L'utilisation persistante du clivage implique un défaut d'intégration des aspects bons et mauvais chez autrui, ce qui conduit à des modes de relation d'objet défaillants. Par exemple, l'individu peut alterner rapidement entre un pôle d'idéalisation de l'autre à la dévalorisation d'autrui. C'est ce que Kernberg appelle la pathologie de la relation d'objet. À ce moment, il n'y a pas d'intrication pulsionnelle de la pulsion de mort à la pulsion libidinale, permettant une diminution de l'intensité de la destructivité. La pulsion agressive étant d'une intensité excessive, elle interfère dans le développement d'affects moins primitifs, tels la culpabilité, la dépression, ou la sollicitude. Par conséquent, tout le bon est conservé en soi, alors que tout le mauvais, soit toute l'agressivité et la frustration, tant du soi que de l'objet est projetée à l'extérieur afin de protéger le soi de ces vécus menaçants.

Selon Kernberg (1966, 2004), les relations infantiles des individus présentant une organisation limite de la personnalité auront été marqué par des vécus d'une trop grande

conflictualité et auront été empreintes d'agressivité. Cette importante charge affective présente au sein de l'enfance, occasionnée, notamment, par des vécus de violence et d'abus, engendre une charge négative excessive marquée par une quantité de mauvaises représentations de soi et d'objet qui excèdent les capacités du moi et empêche alors la possibilité de les amalgamer aux aspects bons de soi-même et d'autrui. Ainsi, l'utilisation du clivage représente chez ces individus un besoin de survie, car il maintient séparé le bon du mauvais, afin que les mauvaises représentations ne détruisent pas le bon. Pour ces individus, il s'agit de la meilleure solution afin de conserver le bon intact. Cependant, cette utilisation excessive du clivage est pathologique et requiert une grande quantité d'énergie psychique.

Kernberg (2004) ajoute qu'il est possible d'observer la manifestation de ce mécanisme au sein des relations d'objet, en ce sens où l'individu peut passer tout d'un coup d'un extrême à l'autre vis-à-vis autrui. Certes, ce changement de direction d'affect peut aussi avoir lieu envers soi. Plus précisément, tous les sentiments et toutes les images positives que la personne entretenait à propos d'elle-même ou d'une personne se renversent alors en leur contraire en une importante dévalorisation empreinte de mépris. Ce renversement des affects vis-à-vis d'autrui génère une importante méfiance relationnelle et accentue le risque de passage à l'acte. Le manque de contrôle pulsionnel représente également une autre manifestation du clivage, engendrant ainsi une impulsivité et une intolérance à la frustration. Ainsi, le clivage entraîne nécessairement des conséquences néfastes sur le rapport avec l'objet.

L'identification projective. Pour Kernberg (2004), au sein de l'identification projective, la projection est utilisée afin d'externaliser sur autrui les images ou les représentations totalement mauvaises et agressives qu'il a de lui et de l'objet. L'utilisation intensive de la projection engendre un affaiblissement des frontières entre soi et l'autre, ce qui suscite une identification envers le contenu projeté sur autrui et la crainte du retour de cette agressivité projetée. En raison de cette identification projective, l'autre devient un mauvais objet contre lequel il importe de se défendre (Kernberg, 2004). Selon Kernberg (2004), l'angoisse de cette agressivité mise en l'autre engendre alors le besoin de contrôler cet objet, pouvant aller jusqu'à la nécessité de l'attaquer avant d'être attaqué.

L'identification projective compte parmi les mécanismes primitifs faisant partie du développement psychique normal du très jeune enfant (Kernberg, 2004; Lavoie, 1996). Selon Lavoie (1996), au début de la vie, l'identification projective est perçue comme une manière primitive de communication entre le tout petit et l'objet permettant ainsi la relation entre le nourrisson et sa mère. En effet, l'identification projective permet à la mère de s'identifier à son nourrisson afin d'être plus empathique envers ses vécus et répondre adéquatement à ses besoins. Puis, selon la capacité de la mère à reconnaître l'identité de l'enfant et à mettre des limites entre ce qui lui appartient et ce qui appartient à l'enfant, celui-ci pourra, ou non, développer une identité propre. Ainsi, au sein de l'identification projective, il y a une perte de soi dans l'autre. En d'autres termes, il n'y a plus d'individualité possible étant donné que les attributs et les parties de soi et de l'autre ne sont plus distingués. Effectivement, plusieurs auteurs (Brunet & Casoni, 1998;

Kernberg, 2004; Lavoie, 1996) s'entendent pour définir l'identification projective comme la projection d'une partie de soi, qui a été clivé et dénié, au sein d'un objet externe suivi d'un mouvement d'identification à cet objet amenant ainsi une certaine confusion entre les deux identités, c'est-à-dire entre soi et l'autre.

Le déni. Au travers diverses perspectives théoriques, nous constatons que la définition du mécanisme de défense du déni ne fait pas l'unanimité bien que les auteurs s'entendent pour dire que celui-ci est prépondérant chez les individus limites (Cramer, 1999; Kernberg, 2004; Lavoie, 1998).

Kernberg (2004), considère que chez les personnes qui présentent une organisation limite de la personnalité, le déni porte surtout sur les émotions. Plus précisément, le déni maintient séparé deux états affectifs opposés. En effet, selon Kernberg (2004), le déni est fortement rattaché au clivage. Dans le même sens, le déni retient un affect dans la conscience et rejette l'affect opposé hors de la conscience, amenant ainsi le renforcement du clivage. Une alternance est possible entre les différents états affectifs de même qu'une conscience, de la part de l'individu, de ce clivage. En d'autres termes, l'individu se rend compte que lors d'un moment antérieur, son ressenti pouvait être marqué par un affect opposé. Par la suite, il peut revenir à l'affect antérieur, mais ce, en niant le présent état affectif. Enfin, selon Kernberg (2004), aucune coexistence n'est possible entre ces différents états affectifs.

Divers points de vue sont soulignés par d'autres auteurs et ouvrages qui considèrent plusieurs formes d'évolution du déni. Effectivement, on peut constater le déni névrotique qui revient à la forme la plus évoluée, ainsi que le déni psychotique, qui réfère à la forme primitive de ce mécanisme. Les affects ne sont pas ignorés, mais la différence se trouve davantage au niveau de la considération de la réalité et de l'intensité d'utilisation du mécanisme. Ainsi, l'utilisation intensive du mécanisme, la détérioration de la réalité psychique et de la réalité physique ainsi que l'incapacité d'élaboration du conflit sont d'autant d'éléments qui réfèrent au déni psychotique, soit un déni primitif. L'emploi de ce mécanisme de manière limitée permet d'éviter une souffrance psychique insupportable, telle qu'un affect ou un événement traumatique, ce qui caractérise plutôt le déni évolué (APA, 1994; Laplanche & Pontalis, 2007; Lavoie, 1998).

Études des caractéristiques de la violence commise par les femmes

Dans cette section, un certain nombre d'études ont été sélectionnées afin de dresser un portrait des diverses caractéristiques de la violence commise par les femmes que l'on retrouve dans la littérature. Il sera question des caractéristiques suivantes, qui seront nommées et détaillées : la présence de violence en bas âge, la sorte de relation entre les femmes harceleuses et leurs victimes, un profil similaire aux hommes apparentés aux traits limites ou antisociaux, les actes sexuels comme forme de violence, les particularités chez l'état-limite au niveau de la gestion des affects au sein de leurs relations avec les autres, ainsi que la présence du trouble de la personnalité limite.

L'une de ces caractéristiques, selon Stack et al. (2005), c'est la présence de violence commise en bas âge par les femmes, ce qui peut avoir des répercussions toute leur vie et perturber leur mode relationnel. Dans son étude longitudinale traitant de la trajectoire développementale de la personnalité de filles agressives, on remarque que les filles qui ont démontré de l'agressivité au cours de leur enfance ont une forte tendance à être agressives dans leurs relations futures, entre autres, envers leur conjoint et leur enfant (Stack et al., 2005). Cette chercheure a étudié un groupe de fille très agressive sur une période de 30 ans. Ainsi, les résultats de cette recherche ont démontré que les jeunes filles agressives, alors classées en première, quatrième et septième année préféraient se relier à des garçons qui étaient aussi agressifs. D'autre part, à l'aube de leur adolescence, ces jeunes filles recourent toujours à des comportements agressifs envers leur groupe de pairs. On voit également apparaître des troubles de dépression et d'anxiété à la fin de leur adolescence.

La sorte de relation entre les femmes harceleuses et leurs victimes sert également à caractériser la violence commise par ces femmes violentes. Les enjeux psychiques de femmes ayant commis des actes d'harcèlement a été étudié par Meloy et Boyd (2003). Dans cette étude menée auprès de 82 femmes harceleuses, ainsi que leurs victimes, il se trouve que 25 % des femmes harceleuses ont commis des actes violents envers leurs victimes. Malgré le fait qu'ils ont évalué avec fiabilité seulement un sous-échantillon, ils ont identifié 10 femmes sur 22 ayant le trouble de personnalité borderline (Meloy & Boyd, 2003). Alors que les femmes pouvaient poursuivre leurs victimes en les appelant, en leur

laisson des messages, en leur envoyant des lettres ou en les suivant, la majorité de celles-ci intensifiaient leurs agissements soit en fréquence ou en intrusion, et ce, pouvant aboutir au meurtre. Par exemple, le nombre de lettres envoyées aux victimes pouvaient augmentés significativement dans le temps ou cette méthode pouvait être convertie par un acte davantage intrusif, tel que le recours à la violence physique vis-à-vis leur victime. Plus précisément, deux femmes au sein de cette étude ont tué leur victime, soit trois personnes. Les motivations de ces femmes qui utilisent le harcèlement se traduisent principalement par la colère, l'hostilité, l'obsession, la rage liée à l'abandon, la solitude de même que la dépendance. Il est aussi intéressant de constater dans cette étude qu'il existe une association modérée entre le précédent partenaire intime et la violence commise par les femmes envers cette personne. De plus, lorsqu'il s'agit d'une connaissance, cette association diminue jusqu'à devenir absente en présence d'un étranger. Suite à ces résultats, Meloy et Boyd considèrent qu'il y a affaiblissement du risque de violence lorsque la relation entre la femme harceleuse et la victime est distante.

Aussi, selon Dutton (2007), les femmes qui commettent de la violence envers leur partenaire intime présentent un profil psychologique similaire à celui d'hommes auteurs de violence conjugale, c'est-à-dire apparenté à des traits limites ou antisociaux. Il évoque même que, tandis qu'il y a une sous-estimation de la fréquence et de la sévérité de cette violence commise par les femmes, une surestimation est faite auprès des hommes. À ce propos, Dutton souligne que le genre ne représente pas un prédicteur de la violence commise. Ce serait plutôt la défaillance au niveau de la personnalité qui le serait. Sur ce,

il précise que les hommes ne sont pas les seuls à présenter, entre autres, des troubles de l’attachement, ou des difficultés à réguler leurs affects. Les femmes présentent également de telles problématiques.

Une autre caractéristique de la violence perpétrée par les femmes serait la possibilité de commettre des agressions sexuelles. Harrati et Vavassori (2015) apporte une vision psychodynamique sur les actes sexuels violents commis par les femmes, soit envers des enfants, des adolescents ou de jeunes adultes. Les résultats de l’étude démontrent la présence d’un besoin pour ces femmes d’éprouver un sentiment d’appartenance, alors qu’elles vont perpétrer leur crime en couple ou en groupe. L’un des résultats fondamental apporté dans l’étude est le lien entre l’agir sexuel de ces femmes et leur parcours de vie amenant un éclairage sur la façon dont elles en sont arrivées à commettre des agirs sexuels. Plusieurs profils liés à l’émergence du recours à la violence sexuelle ressortent. En commettant leurs actes, ces femmes peuvent renverser leur vécu d’impuissance, et par identification à leur propre agresseur, éprouver le désir d’avoir une emprise ou posséder l’autre. Elles peuvent être elles-mêmes dans une relation d’emprise au sein de laquelle la perte de leur partenaire ne peut être envisagée, elles se conforment alors aux comportements transgressifs de ces derniers. Selon Harrati et Vavassori, ces actes sont perçus comme un mécanisme de défense, soit une façon de se protéger contre des angoisses provenant de traumatismes infantiles n’ayant pu être élaborés.

Chez l'état-limite, on retrouve des particularités au niveau de la gestion des affects au sein de leurs relations aux autres pouvant mener à des actes violents (Gacono et al., 1992). Selon ces auteurs, ces individus présentent des affects intenses et labiles, ainsi qu'une difficulté à réguler ces vécus affectifs. De plus, les personnes présentant des traits limites ont également tendance à se défendre contre la perception d'abandon ou de la perte d'un objet, ce qui peut occasionner des difficultés relationnelles, malgré leur désir de relations interpersonnelles. Ces chercheurs précisent que, malgré la charge d'agressivité interne chez les états-limites, ils sont généralement aptes à contrôler cet excès de rage autrement que par l'agression physique, en raison de leur besoin relationnel, contrairement aux personnalités antisociales. Autrement dit, afin de conserver la relation d'objet, ils se doivent de régulariser leur agressivité d'une manière à ce que l'objet d'agression soit en quelque sorte épargné physiquement pendant qu'il est dévalorisé psychiquement. Les actes autodestructifs et/ou la dévalorisation de l'objet sont donc privilégiés par les personnalités limites, alors que les antisociaux sont plus susceptibles d'attaquer directement autrui (Gacono et al., 1992). D'ailleurs, selon Presniak, Olson et MacGregor (2010), les personnes limites ressentent plutôt le besoin de diriger l'agression vers eux-mêmes, de recourir à l'autodévalorisation, ainsi qu'à l'agir d'une agression passive étant donné leur propension à établir des modes relationnels d'étayage.

Une caractéristique essentielle de la violence chez les femmes est que la plupart de celles-ci présentent un trouble de la personnalité limite (Dutton, 2007; Harrati et al., 2013). Cependant, de par l'étude de la littérature relative à la criminalité des femmes, nous

constatons un nombre d'études limités auprès de cette population comparativement aux études portant sur les hommes (Harrati, Vavassori, & Villerbu, 2007; Harrati et al., 2013; Meloy & Boyd, 2003). En outre, il existe des différences intrapsychiques notables au niveau des mécanismes de défense et de la relation d'objet entre les femmes ayant commis des passages à l'acte contre autrui ou qui présentent des idéations suicidaires (Martins Borges & Léveillée, 2005). Cela implique la nécessité de comprendre et différencier les enjeux psychiques de femmes ayant commis des actes auto et hétéroagressifs et qui présentent une organisation limite de la personnalité. Il semble clair que si ces deux regroupements d'actes violents présentent des différences, celles-ci doivent être mises en évidence. Ainsi, ces éléments pourront non seulement permettre aux professionnels, mais aussi aux gens qui sont en contact avec cette clientèle, d'être davantage à l'affût de certains aspects particuliers les concernant.

Pertinence des tests projectifs

Dans cette section, la pertinence des tests projectifs sera abordée selon la perspective de différents auteurs. D'abord, nous présentons deux études combinant les tests *Rorschach* et *TAT* alors que peu d'études sont faites en ce sens. Ensuite, suivra des études s'intéressant à la fois au *Rorschach* et à une autre sorte de test projectif. Les études qui abordent seulement le *Rorschach* et le *TAT* de façon distincte seront ensuite présentées. Enfin, nous présenterons une étude utilisant le *TAT* accompagné d'un autre test projectif.

La première étude, portant à la fois sur le *Rorschach* et le *TAT*, est celle de Trébuchon (2015). Cette auteure a constaté des différences quant aux enjeux intrapsychiques par l'analyse des tests projectifs du *Rorschach* et du *TAT* chez des femmes incarcérées ayant commis des crimes violents en fonction du type de relation avec leur victime. Trébuchon a distingué deux groupes de femme ayant commis des crimes violents : les femmes ayant commis un crime auprès d'une connaissance ou d'un étranger (groupe extrafamilial) et celles ayant commis un crime auprès d'un membre de leur famille (groupe intrafamilial) (Trébuchon, 2015). Ainsi, les femmes du groupe extrafamilial sont plus susceptibles de souffrir d'un trouble de la personnalité et d'impulsivité engendrant une propension plus élevée à la violence que celles du groupe intrafamilial. Plus spécifiquement, chez les auteures de violence intrafamiliale, il y aurait également des différences selon la nature de l'acte criminel, soit s'il s'agit d'un homicide ou d'un autre crime. Ainsi, l'analyse des tests projectifs passés aux femmes ayant commis de la violence intrafamiliale démontre une plus grande difficulté à évaluer adéquatement leur valeur personnelle alors qu'elles se jugent plus négativement. En ce qui concerne les relations aux autres, les femmes ayant commis un homicide intrafamilial manifestent des comportements de dépendance, tendent à être passives et prudentes dans leurs échanges affectifs. En parallèle, cette auteure précise que les femmes, ayant commis un autre crime intrafamilial, ont également des difficultés relationnelles (Trébuchon, 2015). Ces femmes présentent une plus grande réticence à s'ouvrir aux autres entravant la possibilité d'établir des liens émotionnels avec autrui. De plus, elles semblent négliger les autres et entretenir des relations

interpersonnelles plus immatures en raison d'une préoccupation excessive envers elle-même.

La deuxième étude, portant à la fois sur le *Rorschach* et le *TAT*, est celle de Boissière et Estellon (2015) représentant des individus présentant une organisation limite. Dans cette étude, basée sur des entretiens cliniques ainsi que des tests projectifs (*Rorschach* et *TAT*), les auteurs identifient deux modes de réaction à l'égard du traitement de la perte. La première modalité réfère à une inhibition drastique et la deuxième à un envahissement fantasmatique. Dans les deux cas, il y a une indisponibilité d'élaboration fantasmatique. Dans le premier cas, beaucoup d'efforts sont mis dans la retenue des angoisses et des affects engendrant une accumulation de ceux-ci, jusqu'à une impossibilité de se contrôler. Dans le deuxième cas, il y a envahissement par les mauvais objets frustrants, causant ainsi une augmentation des tensions et des pulsions sans possibilité de s'abstraire de l'angoisse. De ce fait, il y a une projection de la pulsion agressive sur l'objet, ou contre soi, soutenant ainsi le passage à l'acte

Par ailleurs, l'étude de Cunliffe et Gacono (2005) porte sur le *Rorschach* ainsi que sur un autre type de test, soit le PCL-R évaluant la présence de psychopathie chez les individus. Ces auteurs ont analysé le *Rorschach* et le PCL-R de 45 femmes incarcérées présentant une personnalité antisociale. Cette étude entretient de nombreux points communs en ce qui a trait à la relation d'objet et aux mécanismes de défense qu'on observe chez les personnes présentant un trouble de la personnalité limite. Les indices de la

perception de soi et de la réalité, ainsi que des relations interpersonnelles ont été explorés afin d'évaluer leur mode de fonctionnement. Ils ont observé un manque d'empathie, un manque de capacité d'introspection et une difficulté à comprendre les autres (un nombre plus élevé de Fd, moins de HEV pour ce qui est des relations interpersonnelles de plus haut niveau, un manque de COP, de même qu'un nombre plus élevé de réponse T dans les protocoles des femmes antisociales psychopathes). Les résultats démontrent que les relations de ces femmes sont peu profondes et sont empreintes de mépris. Selon eux, ces dernières cherchent à entretenir des relations afin d'obtenir l'attention d'autrui pour pallier non seulement à une image de soi négative et à des affects instables difficilement régulés, mais aussi à une insécurité. Ainsi, cette recherche attentionnelle, soit la dépendance envers autrui, conduirait ces femmes à l'agir violent contre autrui, plus précisément envers une connaissance. En ce qui concerne la perception de soi, ces femmes ressentent moins le besoin de grandiosité, c'est-à-dire d'humilier et de dévaloriser l'autre contrairement à l'homme psychopathe. Les femmes psychopathes démontrent une tendance peu commune à porter attention à elles-mêmes (nombre élevé du ratio pour l'égocentricité). L'épreuve de la réalité suggère que les deux groupes présentent des problèmes à ce niveau, mais ces distorsions sont davantage défaillantes chez les femmes ayant un niveau plus élevé de psychopathie ($X\%->0,29$).

Bien que, pour leur étude, Harrati, DaSilva, Berdoulat et Vavassori (2015) utilisent un test projectif, autre que le *Rorschach* et le *TAT*, des résultats forts intéressants ont été obtenus. Plus précisément, les données de cette étude proviennent de résultats à l'épreuve

projective du TIDC (Test d'Intégration Différentielle des Conflits), qui mesure la capacité d'élaboration psychique (Harrati et al., 2015). Au sein de cette étude, ces auteurs analysent la capacité d'élaboration de femmes ayant commis des actes impulsifs, au moment où elles faisaient face à des conflits de la vie quotidienne. Les résultats démontrent la présence de carences au niveau de l'élaboration des conflits vis-à-vis la relation objectale, plus précisément vis-à-vis le manque et la perte. Les résultats démontrent le recours à des mécanismes de défense moins adaptés, tels l'inhibition, la répression, l'évitement, de même que l'accrochage au concret. Ainsi, l'utilisation de ces mécanismes permet à ces femmes une mise à distance de l'affect, un vide de la pensée, mais ne leur permet pas d'élaborer les conflits ni de leur faire face. Faute de ne pas avoir la capacité de verbaliser leur vécu interne, le recours à l'agir impulsif devient une voie d'expression de leur surcharge émotionnelle devenue trop difficile à contenir. Dans cette étude, Harrati et ses collègues associent les carences psychiques au passé traumatisant qui n'a pu être élaboré, ainsi qu'à une perturbation de la relation à l'objet occasionnant un défaut d'élaboration.

De son côté, Kaser-Boyd (1993) a examiné ce qui se passe psychologiquement pour 28 femmes violentées qui ont commis un homicide envers leur époux agressif. En fait, en se basant sur le *Rorschach*, cette auteure révèle la dynamique de ces femmes, en ce qui concerne le processus cognitif, les capacités de contrôle, les affects ainsi que la perception de soi et des autres. Cette étude a obtenu une conclusion similaire à celle de Cunliffe et Gacono (2005), en ce sens où les victimes de ces femmes sont souvent des connaissances. Kaser-Boyd précise que ces victimes seraient des membres de la famille, tel leur époux.

En plus de présenter des symptômes psychologiques liés à la violence subite, ces femmes ont du mal à gérer leurs affects intenses (SumC : 3,48 dont 0,68 composé de Pure C), elles présentent un manque de ressources pour résoudre les difficultés rencontrées (EA = 5,5 et M↓) et ont tendance à alterner entre la pensée et l'agir (Pure C↑, CF↑). Suite à cette étude, nous pouvons comprendre que ces différents traits psychologiques sont, entre autres, ce qui les mène au passage à l'acte. En fait, les résultats révèlent une surcharge d'affects intenses et douloureux, tels une colère, ou une hostilité pouvant être externalisés plutôt qu'internalisés (bas niveau de l'indice S). D'un côté, les résultats démontrent des comportements dépendants de la part de ces femmes, ces dernières ont besoin d'autrui et veulent maintenir des relations. D'un autre côté, ces femmes ne manifestent pas non plus le besoin de garder une proximité avec l'autre. Cela suggère que le besoin de proximité est neutralisé par la surcharge émotionnelle causée par les relations interpersonnelles difficiles.

Au sein de cette même étude, lors de la résolution de problème, ces femmes ont tendance à présenter un style ambitendant, en ce sens où elles ne présentent pas un style bien défini. Elles alterneraient plutôt entre l'action et la passivité. En d'autres termes, ces femmes éviteraient de ressentir des émotions intenses et, lorsqu'elles en vivent, elles auraient de la difficulté à les moduler et à les internaliser (Lambda : 1,03; Afr = 0,52 et 59 % ont un Afr plus bas que 0,44). En outre, les femmes qui ont commis un homicide présentent davantage de distorsions que le groupe normatif (l'indice élevé de X-, le bas niveau de l'indice X+% ainsi que l'utilisation inhabituelle du M).

Trébuchon et Léveillée (2016) ont exploré à l'aide, entre autres, du *Rorschach*, le phénomène de la violence intrafamiliale, soit le fonctionnement intrapsychique de femmes qui ont commis des gestes agressifs envers un membre de la famille, en comparant deux groupes de femmes dont il y a eu soit un homicide ($n = 6$) ou un autre type de violence familiale ($n = 11$). Ces chercheuses incluent dans le groupe homicide celles ayant commis un meurtre et dont leur victime avait un lien familial. L'autre groupe comprend tout autre geste violent commis par la femme à l'égard des membres de la famille. Les résultats démontrent la présence d'un trouble de la personnalité chez plus du tiers des femmes de leur étude.

Au sein de cette étude, les résultats indiquent une différence significative pour les deux groupes aux indices SumT, Pure H et Isol Indx. Pour les femmes du groupe Homicide, 33,3 % présentent un score inférieur à la norme à l'indice SumT, 66,7 % présentent un score égal à la norme SumT, 100 % présentent un score inférieur à la norme à l'indice Pure H et aucune femme ne présente un score supérieur à la norme à l'indice Isol Indx (Trébuchon & Léveillée, 2016). Ainsi, il s'avère que, dans le groupe homicide, les femmes expriment davantage leur désir de proximité, ce qui les amène à rechercher davantage la présence de l'autre. Toutefois, l'autre serait mal compris par ces dernières. Ces résultats démontrent également que les femmes du groupe homicide présentent une difficulté à porter attention à leurs besoins internes et tentent de ne pas les ressentir au travers d'agirs impulsifs.

En ce qui concerne les femmes du groupe violence familiale au sein de cette même étude, 100 % des femmes démontrent un score inférieur à la norme à l'indice SumT, aucune femme ne présente un score égal à la norme à l'indice SumT, 45,4 % des femmes présentent un score inférieur à la norme à l'indice Pure H et 54,5 % des femmes présentent un score à la norme à l'indice Isol Indx (Trébuchon & Léveillée, 2016). Ainsi, contrairement au groupe homicide, les femmes du groupe violence familiale montrent une plus grande vigilance au sein de leurs relations interpersonnelles. Elles ont tendance à ressentir un besoin moindre de relation avec autrui. Les résultats au test du *Rorschach* démontrent aucune réponse AG (agressivité), et ce, chez aucune des femmes de l'étude, alors que ce type de réponse réfère à l'expression d'agressivité relationnelle. Ces auteurs expliquent cette situation par la tendance chez ces femmes à une moins grande conscience et une moins grande introspection de leur monde interne qu'il ne l'est supposé. Ainsi, ces femmes ne seraient pas conscientes de cette agressivité et l'exprimeraient par des gestes (de façon inconscience) plutôt que par les mots (plus conscients) (Trébuchon & Léveillée, 2016).

Dans le même sens, Weizmann-Henelius et ses collègues (2006) ont évalué le *Rorschach* de 45 femmes violentes incarcérées et les ont comparées à 30 femmes non violentes. Ces tests ont été comparés sur neuf indices au *Rorschach* et trois variables en rapport avec l'agressivité du construit de Gacono et Meloy (1994). Les résultats démontrent que le contenu agressif (AgC) ne discrimine pas au niveau de la violence, alors qu'il y a discrimination entre l'indice de l'agressivité passée (AgPast) ainsi qu'une

violence subite (victimisation) et/ou agit par le passé (tentatives de suicide). De surcroit, les agissements de ces femmes n'auraient pas été faits dans des circonstances aléatoires. Ces comportements violents semblent plutôt avoir été causés par des expériences de victimisation passées, dans le sens où ces femmes se seraient identifiées à leur agresseur, au moment de leur acte violent (AgPast lié à la victimisation). Plusieurs des femmes ayant commis un crime présentent un style de coping ambitendant, c'est-à-dire qu'elles n'arrivent pas à trouver un style dans leur manière de résoudre les problèmes (Form% ↑). En outre, ces femmes auraient tendance à être évitantes vis-à-vis leurs affects. Les femmes agissantes se caractérisent aussi par une difficulté à composer avec le stress (EA↓), ainsi que par une immaturité sociale dû à des troubles au niveau de leurs processus cognitifs, plus précisément leurs habiletés verbales. Weizmann-Henelius et ses collègues ont trouvé que plus une personne présente des difficultés cognitives, plus elle sera agressive (relation inverse par rapport au Form% et au CDI ainsi qu'un lien positif au EA). Ils suggèrent aussi que les femmes violentes présentent un plus grand risque d'extérioriser le surplus émotionnel (élévation du Pure C et du CFpC plus élevé que le FC, diminution du Afr).

Partant du postulat que derrière les relations interpersonnelles malsaines des personnalités limites se cachent une pathologie concernant leurs relations d'objet, Westen et ses collègues (1990) comparent, à partir du *TAT*, quatre dimensions de relation d'objet et de cognition sociale de 35 personnes, incluant des hommes et des femmes, présentant un trouble limite, dont 25 personnes souffrant d'une dépression majeure, à 30 autres personnes n'ayant aucun trouble psychologique. Ces quatre dimensions sont les

suivantes : le niveau de complexité de la représentation de soi et des autres, la qualité de l'affect associé aux relations, la capacité à investir émotionnellement les relations, ainsi que la compréhension des attentes d'autrui.

Ainsi, les personnes présentant une organisation limite se distinguent des personnes ne présentant aucun trouble et de celles ayant une comorbidité de trouble de dépression majeure en ce qui concerne leur relation d'objet défaillante, ainsi que leurs cognitions sociale et celles-ci leurs occasionnent davantage de problèmes relationnels. Plus précisément, ces individus limites se discriminent par un manque de différenciation, une représentation égocentrique des autres, une tendance à percevoir le monde comme mauvais, ainsi que par leur difficulté à s'investir dans les relations interpersonnelles. Bien que dans cette étude, les personnes limites aient démontré un manque de différenciation, ainsi que des représentations égocentriques, plusieurs d'entre elles ont aussi démontré un haut niveau de représentation pour au moins deux des sept cartes du *TAT*, c'est-à-dire d'un niveau quatre ou cinq. Ce résultat amène Westen et ses collègues (1990) à mettre de l'avant l'importance de tenir compte de la dynamique qui sous-tend la relation d'objet pathologique, de même que le processus au sein duquel se forme cette relation objectale. En outre, il importe de tenir compte des conditions dans lesquelles ces personnes manifestent des problèmes de relation d'objet, et par le fait même, de l'interaction de l'individu avec son environnement. Enfin, ces chercheurs révèlent tout particulièrement l'importance de l'utilisation des tests projectifs, tels le *TAT*.

Objectif

Plusieurs études rapportent que les femmes auteures de comportements violents et présentant des traits de la personnalité limite manifestent des difficultés dans leurs relations interpersonnelles, et aussi utilisent certains types de mécanismes de défense archaïques. La majorité de ces études, bien que peu nombreuses, sont généralement faites à partir du *Rorschach* et/ou du *TAT*. De plus, le phénomène de la violence chez la femme est clairement moins étudié que celle des hommes. La pertinence de cet essai est d'avancer les connaissances quant à la complémentarité entre les tests du *Rorschach* et du *TAT* spécifiquement pour les femmes.

En nous basant sur ces fondements théoriques et empiriques selon le modèle psychodynamique, le présent travail permet d'approfondir la compréhension des enjeux psychiques, tels que de la relation d'objet et des mécanismes de défense chez deux femmes présentant des traits de personnalité de l'organisation limite ayant commis des actes de violence. Ainsi, l'analyse porte sur les différences et les similitudes quant aux mécanismes de défense (clivage, identification projective et déni) et à la relation d'objet (proximité vs distance) de ces deux femmes. Plus précisément, les questions de recherche sont les suivantes :

Les relations d'objet :

- 1- Qu'en est-il des relations d'objet présentées par ces femmes?
- 2- Est-ce que les femmes ayant commis de la violence, soit envers les autres, ou envers elle-même présentent une recherche relationnelle?
- 3- Est-ce qu'il y a une plus grande recherche relationnelle chez la femme ayant commis des actes hétéroagressifs?

Les mécanismes de défense :

- 4- Qu'en est-il des mécanismes de défense présentés par ces femmes?
- 5- Est-ce qu'il y a une différence quant aux mécanismes de défense présentés (clivage, identification projective, dévalorisation et déni) chez la femme ayant commis des actes hétéroagressifs sans comportements autodestructeurs?

Méthode

Cette section présente la méthode utilisée. Certaines informations concernant les participantes, les instruments de mesure utilisés, ainsi que le déroulement de l'étude sont également abordés dans cette section.

Participants

Les deux participantes¹ sont des femmes âgées dans la quarantaine ayant toutes deux commis un homicide conjugal. La première participante possède des traits de personnalité limites dont des comportements autodestructeurs. Au moment de l'entrevue, elle était incarcérée. La deuxième participante présente des traits de personnalité narcissique sans comportements autodestructeurs.

Instruments de mesure

Les instruments de mesure utilisés dans cette étude, tels que le *TAT*, le *Rorschach*, les indices de la perception des relations interpersonnelles et le système de cotation des mécanismes de défense de Lerner, sont maintenant présentés dans cette section

¹ Par souci de confidentialité, peu d'informations sur les participantes sont données.

TAT

Manifestement, les tests projectifs, ou méthodes projectives sont utiles et pertinents dans le cadre de notre étude parce qu'ils permettent l'accès au fonctionnement intrapsychiques des individus, soit à leur fonctionnement plus inconscient. Le *Rorschach* et le *TAT* constituent alors des outils de préférence afin de répondre à l'objectif de notre étude, favorisant l'élaboration de fantasmes et de représentations associés à une charge affective (Anzieu & Chabert, 1987). En d'autres termes, les méthodes projectives demandent de projeter le monde interne ou une subjectivité sur un contenu externe. En effet, ces tests projectifs permettent d'accéder, notamment, à la façon dont s'opèrent les relations des personnes, à leur type d'angoisse de même qu'à leur manière de se défendre contre celles-ci (Anzieu & Chabert, 1987; Lemaire & Demers, 2008). Par conséquent, en plus de donner accès au fonctionnement psychologique de la personne et par le fait même à ses fragilités internes, les méthodes projectives ont l'avantage de rendre la tâche plus difficile aux individus dont l'intention serait de raconter des mensonges (Lemaire & Demers, 2008). La prochaine section présente un relevé de la littérature concernant l'évaluation de ces enjeux psychiques.

Jusqu'à présent, plusieurs versions du *TAT*, se basant sur l'approche de Shentoub (1990), ont été développées, permettant ainsi de déduire la structure psychique d'une personne par la manière dont elle raconte une histoire. La méthode de Brelet-Foulard et Chabert (2003) est celle privilégiée dans le cadre de cette étude s'appuyant sur l'approche psychanalytique freudienne qui demeure la toile de fond théorique pour comprendre la

structure psychique d'un sujet. Ces chercheurs s'inscrivent dans la même lignée que celle de Shentoub, maintenant la méthode d'analyse portant sur la forme du discours ainsi que sur l'expression des mécanismes de défense. Brelet-Foulard et Chabert modifie la feuille de dépouillement en diminuant le nombre des procédés et devient alors moins fastidieuse à la lecture. Pour ces raisons, cette méthode est pertinente pour la présente étude. De plus, celle-ci est utile puisque Brelet-Foulard et Chabert proposent une nouvelle problématique qui réfère à la perte de l'objet correspondant ainsi aux objectifs de cet essai.

La méthode de Brelet-Foulard et Chabert (2003) s'illustre plus concrètement de la façon suivante. Le psychologue demande au sujet de raconter une histoire à partir d'une image (sollicitation latente). Le sujet doit obéir à cela en puisant dans ses représentations, c'est-à-dire dans ses fantasmes inconscients (processus primaire) tout en contenant les processus primaires (processus secondaire). On peut voir des traces du fonctionnement psychique de l'individu, la manière dont il traite les conflits, à partir de ce qui monte à la conscience et qui est communiqué au psychologue. La présence du thème latent, soit la résonnance fantasmatique, indique une certaine capacité à élaborer une histoire autour d'un conflit psychique. On cherche à savoir à quel point le thème latent résonne, à quel point il est élaboré dans le récit de l'individu. Selon Shentoub (1990), il y a des spécificités dans les protocoles de personnes névrotiques que nous ne retrouvons pas dans ceux d'individus d'astructuration limite, soit une capacité d'élaboration des problématiques. Une structure névrotique construit ses histoires sur la base d'un conflit et lorsqu'aucun conflit n'est élaboré, cela est non seulement annonciateur d'une faiblesse du moi, mais

aussi d'une problématique au niveau de ce conflit évincé. Ce principe provient de la première topique de la théorie freudienne, soit celle des processus primaire et secondaire, lesquels sont détaillés ci-après, selon la conception de Shentoub.

Selon Shentoub (1990), la situation *TAT* fait appel à des structures psychiques conscientes (processus secondaire) et inconscientes (processus primaire). Le processus primaire réfère au principe de plaisir (réfère à l'imaginaire), à la satisfaction immédiate, alors que le processus secondaire réfère au principe de réalité et contient ces processus primaires. Lorsqu'on regarde la façon dont le thème latent est raconté, on doit observer une plus grande force de la part du processus secondaire, c'est-à-dire que celui-ci doit prendre le dessus sur les processus primaires, assez pour qu'il y ait élaboration d'une histoire. Le cas échéant, cela signifie que l'activité fantasmatique est trop intense suscitant beaucoup d'angoisse dans le psychisme affectant l'aptitude du sujet à conjuguer le conflit et, par le fait même, sa capacité à élaborer sur le contenu de la sollicitation de la planche.

Brelet-Foulard et Charbert (2003) remarque dans leur méthode d'analyse que cette difficulté d'élaboration se produit la majorité du temps dans les protocoles de personnes présentant soit un fonctionnement limite de la personnalité, narcissique, ou bien encore psychotique. Le moi est si paralysé qu'il n'a pas la capacité d'organiser psychiquement la sollicitation du conflit. En outre, selon elles, les procédés sont le signe de l'organisation du psychisme de l'individu et montre la manière dont il structure sa pensée. Lorsque les processus primaire sont à l'avant plan, on voit apparaître dans les protocoles de ces

individus des procédés de la série E. Pour Brelet-Foulard et Chabert, cette série indique l'émergence des processus primaires, alors que pour Shentoub (1990), il s'agit d'une faiblesse des processus secondaires plutôt qu'une force des processus primaires. Dans le cas contraire, où se sont les processus secondaires qui prennent le dessus sur les processus primaires, on voit plutôt apparaître dans les protocoles des procédés de la série C référant à l'évitement du conflit.

Selon Shentoub (1990), si le fantasme, ou la représentation prend trop de place à l'intérieur du psychisme, le sujet aura de la difficulté à faire le pont entre la réalité et ce qui ne l'est pas, affectant ainsi l'élaboration du discours. Dans ce cas-ci, c'est surtout l'imaginaire qui monte à la conscience pouvant faire place à des modalités du discours manquant de logique et de cohérence, telles des altérations de la perception (Série E). Contrairement à ce que l'on peut penser, ce type de modalité du discours n'est pas seulement l'apanage du psychotique. Il s'agit de prendre en compte l'intensité de l'émergence de la projection.

À l'inverse, le blocage de la fantaisie par la pensée, ou de la conscience est possible. Dans ce cas, l'individu risque de demeurer dans des propos factuels qui ont traits aux idées actuelles, ainsi qu'au raisonnement. Le récit devient alors secondarisé et la résonnance fantasmatique devient moindre dû à la mobilisation de défense d'allure inhibitrice, comme si la fantaisie était coupée. Ce type de défense se manifeste souvent dans les protocoles d'individus présentant un fonctionnement limite et narcissique dans le but d'éviter le

conflit (Série C). L'idéalisat ion et la dévalorisation sont des défenses faisant partie de cette catégorie. La situation idéale est celle où il y a résurgence de la fantaisie, en même temps qu'un contrôle suffisant pour qu'une histoire puisse être racontée dans un langage cohérent, logique et structuré, mais pas trop pour ne pas qu'il y ait envahissement du fantasme. Cette situation se voit plutôt chez les névrotiques. Concernant la relation à l'objet, il est important de noter si la personne est capable de percevoir ou non des relations entre les personnages, si elle élabore sur des conflits interpersonnels, le type de conflit ainsi que son mode de résolution.

À cet effet, il faut savoir que la non élaboration d'un conflit ou d'une frustration signifie que le Moi présente une difficulté à conjuguer avec celui-ci et de ce fait, est le signe d'une faiblesse du Moi (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Qui plus est, la manifestation des traits singuliers, face à une sollicitation latente, c'est-à-dire à un conflit interne, rend compte d'un aménagement défensif de même qu'un type relationnel propre à la structure psychique de l'individu (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Par exemple, une organisation limite de la personnalité risque d'induire la mobilisation de défense, tel le clivage ainsi qu'une relation anaclitique, afin de composer avec l'ambivalence objectale, c'est-à-dire avec l'affection et la frustration (Brelet-Foulard & Chabert, 2003).

Le *TAT* est donc un outil très utile en ce qu'il permet d'identifier les enjeux de la personnalité, leurs impacts sur la relation à autrui et sur l'utilisation des mécanismes de défense (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). En l'occurrence, il est possible de poser non

seulement une hypothèse relativement au type de relation d'objet que présente un individu, mais aussi quant à la façon qu'il a de se défendre face à certains conflits (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Toutefois, dans les études, il est moins habituel d'observer l'utilisation combinée du *TAT* et du *Rorschach*.

Rorschach

Dans le but d'étudier la perception des relations d'objet et les mécanismes de défense chez les individus présentant des comportements violents, ainsi que des traits de la personnalité limite, le test du *Rorschach* est utilisé, selon la méthode originale d'Exner (2001)¹. Un tel outil permet de relever les défaillances relationnelles et défensives chez ceux-ci. Chemin faisant, des indicateurs ciblant des enjeux psychiques liés aux relations d'objet et aux mécanismes de défense sont présentés dans la prochaine section. Ceux-ci sont présentés de la façon suivante : (1) les déterminants; (2) les contenus; (3) les constellations; (4) les cotations spéciales; et (5) les rapports et pourcentages).

Les indices de la perception des relations interpersonnelles. Nous présentons les indices présents au *Rorschach* en lien avec le bloc de la perception des relations interpersonnelles.

¹ Nous référons le lecteur au Manuel de cotation du *Rorschach* pour le système intégré, d'Exner (2001), pour plus de précisions concernant ces indices.

Les déterminants. SumT : Cet indice a été retenu puisqu'il caractérise, selon Exner (2001), le besoin de l'individu d'être en relation avec autrui. SumT, ou estompage/texture compte aussi parmi les déterminants du bloc perception des relations et comportements interpersonnels du résumé structural du *Rorschach*. Plus précisément, les symboles estompage/texture sont T, TF et FT et sont utilisés selon l'ordre d'importance qu'apparaissent les déterminants, en l'occurrence l'aspect formel et l'impression tactile. Selon Exner (2001), une seule réponse texture donnée dans un protocole indique que la personne a un besoin affectif et vit bien avec la proximité. Aucune réponse de ce type signale une prudence quant aux relations intimes et plus particulièrement celles qui implique le contact. La présence de deux réponses texture et plus révèle une forte recherche relationnelle et affective de l'individu sans pour autant qu'il possède la capacité à y parvenir et un besoin perpétuellement insatisfait que l'autre comble ses carences, soient la peur de l'abandon et la solitude (Exner, 2001). La présence de plus que deux indices SumT peut être expliquée par des événements récents qui viennent exacerbés les besoins affectifs, ou une perte ancienne douloureuse n'ayant jamais été comblée.

Réponses M et FM avec paires : Selon Exner (2001), cet indice n'ajoute pas de nouvelles informations, mais permet en réalité de déceler une répétition et éclaircir ce qui a déjà été établit pour les indices humains ou animal qui contienne une paire. En fait, les éléments le plus souvent répété dans la description de ce que l'individu voit sur les planches est un bon indicateur de la façon dont il interagit socialement. C'est un indicateur

qui nous permet de voir comment la personne traite les relations. L'analyse de ces indices permet de clarifier la qualité des relations interpersonnelles (Exner, 2001).

Les contenus. Fd : Exner (2001) indique que ce contenu réfère à la thématique de l'alimentation et révèle une tendance à la dépendance affective (Exner, 2001). L'application de la notion de continuum à cet indice permet de signaler le niveau d'intensité de la dépendance. Cela signifie que plus les individus fournissent de réponses ayant le contenu Fd, davantage ils ont besoin d'autrui afin d'assouvir leur dépendance.

Human Cont : Le contenu humain est attribué lorsqu'il y a des représentations de l'être humain (Exner, 2001). Il s'agit de mesurer le désir des individus d'entretenir des rapports interpersonnels. D'une part, contrairement à ceux qui donnent un nombre approprié de réponses ayant un contenu humain par rapport au nombre total de réponse à l'intérieur de leur protocole, les individus qui fournissent moins de réponses que ce qu'il en faudrait sont particulièrement enclin au retrait et aux difficultés relationnelles. D'autre part, un protocole comprenant moins que deux contenus Pure H, c'est-à-dire une forme humaine entière, est un signe précurseur de problématiques au niveau des relations interpersonnelles (Léveillée, 2014).

Les constellations. CDI : Le CDI, ou l'Index de déficit en coping, ou bien encore l'Index d'incompétence sociale fait partie d'un regroupement d'indices spéciaux qui permet l'évaluation du fonctionnement de la personnalité de même que la structure

psychologique d'un individu. Une cotation positive du CDI rend compte non pas d'un diagnostic d'un trouble quelconque, mais plutôt d'une défaillance, ou de traits pathologiques au niveau des compétences sociales. En fait, un score de CDI de quatre ou cinq, chez une personne, témoigne d'un mode relationnel immature et par le fait même de difficulté sur le plan interpersonnel. Ce qui fait que cet individu a du mal à entrer en contact avec autrui et/ou à entretenir une profonde relation empreinte d'une proximité avec ceux-ci (Exner, 2003).

HVI : Là aussi, il s'agit de retracer les items qui s'appliquent au protocole de la personne. Si, et seulement si cet indice est coté positivement, on doit alors émettre la présence de traits d'hypervigilance chez l'individu. Lorsqu'ils démontrent de l'hypervigilance, ces individus tendent à dépenser leur énergie à se défendre contre une proximité sociale en se méfiant d'autrui (Exner, 2003).

Les cotations spéciales. GHR/PHR : Les réponses de représentation humaine nécessitent une qualification, soit en bonnes (GHR) ou faibles (PHR) sans quoi on ne pourrait discerner ni la façon qu'a l'individu de percevoir autrui ni le type de comportements relationnels qu'il entretient avec ces derniers. En effet, il est important de constater si ces comportements sont adaptés et dénués de perturbations ou plutôt désadaptés et chaotiques (Exner, 2003). Pour arriver à une telle conclusion, on doit établir le rapport du nombre de réponses GHR par celui de PHR (Léveillée, 2014). Un protocole qui présente un plus grand nombre de réponses PHR évoque un tableau plus pessimiste

qu'un autre qui compte davantage de réponses GHR. Ce fait particulier implique la possibilité d'une déficience dans les comportements et aussi, par le fait même, qu'ils peuvent être désadaptés et inapproprié face à l'environnement. Il est approprié de croire que ce mode relationnel soit propice aux conflits (Exner, 2003).

COP et AG : Le mouvement de coopération (COP) mesure la capacité de l'individu à percevoir la bienveillance dans les relations. Quant à lui, le mouvement d'agression (AG) mesure l'agressivité produite dans celles-ci. Il faut seulement tenir compte du nombre de réponses mouvement (M, FM, m), s'il s'agit d'une interaction qui est bienveillante ou plutôt agressive (Léveillé, 2014). La présence de trois réponses COP ou plus, associé à plus de deux réponses AG établit que l'individu fait probablement face à des problèmes relationnels. En fait, de pareils résultats signalent un mode de comportements confus et conflictuels, en particulier lorsque l'individu doit démontrer la compréhension qu'il a d'autrui, en plus d'une imprévisibilité dans les échanges relationnels (Exner, 2003). À l'opposé, si la fréquence de réponses COP atteint trois ou plus, ou trois et plus et celle des réponses AG, zéro ou un, ou deux ou moins, il s'agit probablement d'un individu sociable et aimable, pourvu de relations interpersonnelles satisfaisantes. Entre ces deux cas de figure, il est possible d'observer des individus qui présentent à la fois de l'intérêt vis-à-vis les interactions sociales et une certaine agressivité, comme de la domination, ou de la compétition, par rapport à celles-ci. Cette manifestation se produit lorsque l'individu fournit deux ou trois réponses COP et deux réponses AG (Exner, 2003).

PER : Cet indice doit être considéré lorsque l'individu justifie sa réponse par une expérience personnelle (Exner, 2001). Il se rapporte au contrôle relationnel. Il se trouve que la présence de quatre réponses PER ou plus est associée à un contrôle d'autrui et par le fait même à des difficultés dans les relations (Léveillée, 2014).

Les rapports et les pourcentages. a :p : Le ratio de ce rapport comprend les réponses contenant un déterminant kinesthésique soit, actif, ou passif (Exner, 2001). La constitution de ce ratio informe sur l'orientation de l'individu dans ses relations interpersonnelles. La passivité dans les relations est indiquée par la présence d'un plus grand nombre de réponses contenant des mouvements passifs (Léveillée, 2014).

isol Indx : L'index d'isolement social s'obtient selon le rapport $Bt + 2Cl + Ge + Ls + 2Na/R$ (Exner 2003; Léveillée, 2014). L'indice obtenu met en évidence la perception que l'individu a de son isolement social. Dans le cas où l'indice se situe entre 0,26 et 0,32, cela signifie une perte de motivation à entrer en contact avec autrui. Un résultat plus élevé ou égal à 0,33 est plutôt l'indication du sentiment d'être isolé et d'un vécu d'expériences insatisfaisantes vis-à-vis les relations interpersonnelles (Exner, 2003; Léveillée, 2014).

Parmi les huit ensembles étudiés dans le test du *Rorschach*, celui qui nous intéresse plus particulièrement est la perception des relations. En effet, la perception joue un rôle déterminant autant dans notre réaction que dans notre ressenti face à différentes situations.

Cette perception étant défaillante chez l'individu présentant un trouble de la personnalité limite, il est donc approprié d'examiner plus en profondeur cette catégorie (APA, 2015).

Les réponses formes (F) : Anzieu et Chabert (1987) perçoivent les réponses formelles comme quelque chose de normal et qui permet aux individus de se défendre contre l'émergence d'une charge affective causée par les sollicitations latentes des planches. En fait, l'émission d'une réponse formelle démontre que la personne est apte à considérer la réalité comme elle est réellement tout en maintenant une distance vis-à-vis les fantasmes, ainsi que les émotions. Par la même occasion, la qualité formelle est primordiale pour constater la capacité de contrôle de l'individu de son monde interne et externe, mais aussi à ce qu'il distingue le réel de l'imaginaire, le vrai du faux. Effectivement, une mauvaise qualité formelle réfère à l'échec de la défense contrairement à une bonne qualité formelle (Anzieu & Chabert, 1987).

Le Tableau 1 fait la synthèse des éléments préalablement mentionnés quant à l'évaluation des relations interpersonnelles au *Rorschach*.

Tableau 1

Les indices de la perception des relations interpersonnelles au Rorschach

Type de cotation	Indices présents au Rorschach
1) Les déterminants	<ul style="list-style-type: none"> ○ Présence ou non des symboles estompage/texture (T, TF et FT) ○ Présence ou non de réponses M et FM avec paires (Exner, 2001; Léveillée, 2014)
2) Les contenus	<ul style="list-style-type: none"> ○ Présence ou non de réponse ayant comme thématique l'alimentation (Fd) ○ Présence ou non de représentation de l'être humain (h...) et de forme humaine entière (Pure H) (Exner, 2001; Léveillée, 2014)
3) Les constellations	<ul style="list-style-type: none"> ○ Présence ou non d'une cotation positive du CDI ○ Présence ou non d'une cotation positive du HVI (Exner, 2001)
4) Les cotations spéciales	<ul style="list-style-type: none"> ○ Présence de réponse PHR (qualification faible), et de réponse GHR (qualification bonne) ○ Présence de mouvement de coopération (COP) et de mouvement d'agression (AG) ○ Présence ou non de réponse justifiée par une expérience personnelle (Exner, 2001)
5) Les rapports et les pourcentages	<ul style="list-style-type: none"> ○ Présence d'un plus grand nombre de réponses contenant des mouvements passifs ou actifs (a :p) (Léveillée, 2014) ○ L'indice isol Indx se situe entre 0,26 et 0,32, ou est plus élevé, ou égal à 0,33 (Exner, 2003; Léveillée, 2014)

Système de cotation des mécanismes de défense de Lerner

Cet essai tente aussi d'intégrer l'échelle de défense de Lerner au test du *Rorschach*.

Plus précisément, en se basant entre autres, sur les concepts théoriques de Kernberg, Lerner a développé un système de cotation afin d'évaluer les mécanismes de défenses primitifs, soit le clivage, la dévalorisation, l'idéalisation, l'identification projective ainsi

que le déni. Ce système porte une attention particulière aux réponses comprenant une figure humaine entière (H) au *Rorschach*. Par le fait même, celle-ci est souvent cotée qu'elle soit ou non en mouvement sauf dans deux cas. Cela est le cas pour le mécanisme de clivage étant donné qu'il contient souvent deux réponses et implique donc aussi plus d'un indice. Cependant, un seul score est donné. Il est aussi possible de coter des réponses qui contiennent des détails humains pour l'identification projective. Enfin, il se peut qu'une réponse reçoive plus d'un score.

Toutes ces réponses doivent être évaluées systématiquement sur le percept qui a été vu, sur la manière dont celui-ci a été décrit ainsi que sur l'action qui lui a été attribuée.

Dans un premier temps, avant de décrire les mécanismes de défense qui sont évalués dans le système de Lerner (2005) et avant de démontrer la façon dont ils sont cotés, il faut savoir que trois d'entre eux, c'est-à-dire la dévalorisation, l'idéalisation et l'identification projective sont rangés sur un continuum selon s'ils sont utilisés d'une façon plus évoluée (niveau plus haut), ou d'une manière plus archaïque (niveau plus bas). Enfin, certaines considérations générales doivent aussi être prises en compte en ce qui concerne la cotation des mécanismes de défense de clivage et de l'identification projective.

Le clivage. Le clivage renvoie à la séparation. Le clivage réfère à la séparation des affects, des représentations de l'objet, des relations d'objet ainsi que des mécanismes d'introjection (Robbins, 1976). Ce mécanisme traduit ce qu'un individu fait à et avec

l'objet interne et externe à savoir une division, des représentations interne de l'objet ainsi que de la perception externe de l'objet, en parties bonnes et mauvaises. Manifestement, le clivage se voit par une tendance à percevoir et à décrire autrui en des termes polarisés (Pruyser, 1976). Le clivage peut se traduire davantage que par une division en soit bon, ou mauvais. Ce mécanisme peut aussi prendre la forme d'une frustration versus une satisfaction, ou de la reconnaissance soit de la dangerosité, ou de la bienveillance, ou bien encore de l'amitié versus l'hostilité. Alors, une division des affects peut traduire l'utilisation du clivage. Dans ce cas, la cote S est utilisée.

La dévalorisation. En ce qui concerne la dévalorisation, elle traduit des représentations de dépréciation, de dégradation, ou de diminution de l'objet autant à l'interne qu'à l'externe. Selon Segal (2011), la dévalorisation est utilisée dans le but de ne pas envier l'objet envié. Comme cela a été mentionné ci-haut, la dévalorisation est échelonnée sur cinq échelons allant du plus haut au plus bas niveau selon un usage plus évolué ou archaïque respectivement. En outre, ce mécanisme s'évalue selon trois dimensions à savoir le type de figure humaine qui a été vu, le temps et l'espace considéré, ainsi que la sévérité de la dévalorisation au moment de la description du percept. On cote le symbole DV lors de l'utilisation de la dévalorisation en précisément le niveau de celle-ci à savoir s'il s'agit du niveau 1, 2, 3, 4, ou 5.

L'idéalisation. L'idéalisation sert à se protéger en niant les mauvaises parties de l'objet. La projection d'une partie de soi idéalisée et toute-puissante qui est projetée sur

l'objet créant ainsi un objet tout bon et idéalisé, plutôt qu'un mauvais objet. En devenant idéalisé, l'objet devient protégé contre toute persécution, ou destruction, d'autant plus qu'il est l'objet le plus susceptible du susciter l'envie. Tout comme pour la dévalorisation, il y a aussi l'aspect du continuum avec l'idéalisation. L'évaluation de l'idéalisation se fait toujours selon trois dimensions et comporte toujours 5 niveaux, s'échelonnant du plus haut au plus bas. La cote de l'idéalisation est la lettre I et est suivi soit du chiffre 1, 2, 3, 4, ou 5 selon son niveau.

L'identification projective. L'identification projective implique, en plus de la projection d'une partie de soi sur l'objet, une identification à la projection. La tendance à être empathique à ce qui a été projeté et la tendance ensuite à vouloir contrôler l'objet pour mieux s'en protéger est ce qui diffère de la pure projection. Contrairement à la projection, dans l'identification projective, il y a un lien entre ce qui est projeté et ce qui a été projeté en ce sens où ce qui a été projeté appartient toujours à celui qui a projeté. La personne s'identifie, ou se reconnaît dans ce qui a été projeté. La présence de l'identification projective est cotée par les lettres PI. Le système de cotation de Lerner permet l'évaluation de ce mécanisme grâce à deux index qui sont décrits dans le Tableau 2 (voir Appendice A).

Le déni. Le système de déni de Lerner inclus plusieurs mécanismes de défense du fait qu'ils sont évalués selon qu'il y a une petite, ou une grande distorsion de la réalité. Plus la distorsion est grande, plus le niveau du déni est bas. À l'opposé, la présence d'une

moindre distorsion traduit un niveau plus élevé de déni. Certaines subtilités font en sorte que ces niveaux se distinguent. Un niveau moyen de déni comporte une assez grande contradiction entre ce qui est perçu comme percept humain et les actions, ou les caractéristiques qui lui sont attribuées. Quant à lui, le niveau le plus inférieur réfère à un déni d'une grande importance, au point où il y a une étonnante perte de contact avec la réalité. Le vécu d'une expérience subjective diffère totalement de la réalité. Alors, on cote le symbole DN pour indiquer sa présence et l'on évalue le déni selon le niveau du déni en ajoutant le chiffre 1, 2, ou 3.

En plus de démontrer les différents cas de figure que l'on peut rencontrer dans un protocole, le Tableau 2 (voir Appendice A) traduit les aspects préalablement énoncés.

Selon la thèse de Brisson (2003) basée sur plusieurs études dont celle de Husain (1994, 2001) et Léveillée (2001), la recherche relationnelle chez les personnes ayant un problème au niveau de la personnalité et des comportements agressifs se traduit, dans le *Rorschach*, par différents types de sollicitations à l'examinateur. Il remarque que selon les personnalités il y a différentes façons d'entrer en relation avec l'examinateur. Par exemple, selon leur personnalité les individus peuvent tenter de dominer, de contrôler l'examinateur, vouloir le fasciner, ou en dépendre. Le *Rorschach* étant un test qui ressort les traits de la personnalité d'un individu, on peut penser que l'histoire de vie d'une personne et son type de personnalité va amener différentes façon d'entrer en relation avec

les autres. Le Tableau 3 présente ce qui a été mentionné précédemment en lien avec les relations interpersonnelles, selon Exner, Chabert et Brisson.

Tableau 3

Les relations interpersonnelles selon Exner, Chabert et Brisson

Exner	Chabert	Brisson
1. CDI	1. Les représentations de relation : les relations en miroir	1. Commentaires hors-contexte
2. HVI		2. Questions et remarques directes
3. Rapport a :p		3. Demandes d'étayage
4. Réponses alimentation (Fd)		4. Implication marquée de l'examinateur dans la formulation de la réponse
5. SumT		
6. Somme Contenus Humains et Somme H Pur		
7. GHR/PHR		
8. COP et AG		
9. PER		
10. Index d'isolement social		
11. Contenus des réponses M et FM avec paire		

Déroulement

Les informations concernant les trois participantes font partie d'une banque de donnée déjà existante. Ainsi, les tests projectifs, soit le *TAT* et le *Rorschach*, ont été

préalablement administrés aux deux participantes par une assistante de recherche supervisée par la directrice de ce projet, soit par Suzanne Léveillée, dans un contexte d'évaluation¹. Ensuite, les données de chaque protocole (*Rorschach* et *TAT*), concernant les mécanismes de défense et la relation d'objet, de chaque participante ont été cotées selon le système de cotation de Lerner, le système intégré d'Exner, ainsi que selon la méthode française de Shentoub, par cette même personne. Un accord interjuge a été effectué afin de consolider une validité et une fidélité aux différents tests. L'interprétation des résultats a ensuite consisté à explorer et à analyser les indices qui réfèrent aux mécanismes de défense ainsi qu'à la relation d'objet utilisés par ces femmes, toujours en se basant sur les mêmes systèmes d'évaluation, en plus du système de cotation de Lerner. Les résultats trouvés aux tests projectifs en ce qui concerne les enjeux intrapsychiques de ces dernières ont enfin tous été mis en lien pour ensuite y trouver les similarités et les différences entre les participantes.

¹ Nous remercions la directrice de ce projet d'avoir demandé le certificat d'éthique (CER-07-121-07-.09) et de nous avoir remis les protocoles de *Rorschach*, les deux participantes, ainsi que les intervenants qui ont consacré de leur temps à la participation de ce projet et permettant sa réalisation.

Résultats

Cet essai se propose d'étudier les notions de relation d'objet et de mécanismes de défense. Ainsi, nous nous sommes intéressés davantage au bloc interpersonnel au test du *Rorschach*. En outre, pour répondre aux objectifs de cet essai, les résultats au bloc de la perception des relations et comportements interpersonnels au *Rorschach* pour chaque participante, notamment les déterminants SumT, M et FM avec paires, les contenus Fd et Human Cont, les constellations CDI et HVI, les cotations spéciales GHR/PHR, COP/AG et PER, ainsi que les rapports et les pourcentages a :p et isol Indx sont présentés dans cette section. En conséquence, les principaux résultats sont plus précisément en lien avec la relation d'objet. Les résultats au *TAT* et à l'échelle de Lerner sont également présentés afin d'étudier également les mécanismes de défense en plus de la relation d'objet. Vous pouvez consulter les Appendices C et D pour obtenir le résumé formel du protocole de *Rorschach*, ainsi que la cotation des procédés du protocole de *TAT* pour chacune des participantes. Avant cela, nous présentons, pour chaque participante, leurs caractéristiques démographiques.

Participante 1

La participante 1 est une femme âgée dans la quarantaine, ayant commis un homicide conjugal, présentant des traits de personnalité limite impliquant des comportements autodestructeurs. Elle était incarcérée, au moment des entrevues de recherche.

Nous présentons ici, pour les deux participantes, les indices permettant de répondre tout d'abord aux questions concernant les relations d'objet. Ensuite, nous explorons les indices permettant de répondre aux questionnements reliés aux mécanismes de défense.

Relations interpersonnelles et Rorschach

- SumT : Les résultats démontrent que la participante 1 est capable de reconnaître et de communiquer son désir de proximité (SumT = 1). Elle souhaite des relations de proximité dans lesquelles elle accueille positivement le contact avec l'autre.
- H : (H) + Hd + (Hd) : Selon les résultats liés à la Somme des contenus humains et H pur, la participante 1 démontre un intérêt pour les relations aux autres, auxquelles elle aspire, mais elle présente des difficultés dans ses interactions dues à ses interprétations biaisées et ses comportements sociaux inadéquats. En considérant d'autres variables ($R = 19$, style évitant), les résultats à cet indice démontrent que la participante 1, face à la complexité, a tendance à l'ignorer, à dénier plutôt qu'à la traiter ($H : (H) + Hd + (Hd) = 3 : 0$). Par contre, cette façon de gérer les difficultés peut parfois échouer menant à une faille dans ses capacités de contrôle et à un sentiment de débordement. Elle peut être susceptible de vivre du rejet.
- CDI : Selon les résultats positifs à la constellation CDI (CDI = 4) au *Rorschach*, la participante 1 fait preuve d'une immaturité et d'une incompétence dans les relations. Malgré son intérêt à entretenir des relations, elle présente des difficultés à maintenir des relations proches et significatives. Ces défaillances relationnelles

amènent la participante à s'isoler ou à être rejetée. La participante démontre peu d'intérêt pour les besoins d'autrui et peut sembler distante, ou insensible, malgré son désir de relations avec les autres. Par conséquent, elle peut se sentir insatisfaite, frustrée, confuse et impuissante vis-à-vis ses difficultés relationnelles et l'amener à vivre des sentiments dépressifs. Il est possible de retrouver des perturbations, dans ses relations passées.

- GHR/PHR : Les résultats indiquent que la participante I peut s'adonner à des comportements sociaux adaptés (GHR/PHR = 2 : 0). Selon les résultats, la participante ne s'attend pas nécessairement à ce que ses relations interpersonnelles se déroulent de manière positive.
- COP et AG : La participante I a tendance à se sentir inadéquate dans les situations sociales, avoir tendance à se replier sur elle-même, à s'isoler et à être perçue par les autres comme distante (COP = 0 et AG = 0).
- a :p : Les résultats démontrent également que, sans nécessairement être soumise à l'autre, la participante I tend à tenir une position passive dans les relations (a :p = 1 :3). Elle préfère ne pas prendre elle-même de décision, et prendre peu d'initiative. Ainsi, elle s'adapte peu aux difficultés qui se présentent et a peu tendance à changer ses comportements.
- Les déterminants M et FM avec paires, le contenu Fd, la constellation HVI, la cotation spéciale PER, ainsi que le rapport et le pourcentage Isolate/R chez cette participante ne sont pas significatifs, donc n'apportent aucun résultat de plus. Les résultats de la participante I sont présentés dans le Tableau 4.

Les résultats au bloc de la perception des relations et comportements interpersonnels au *Rorschach*, pour la première participante, sont maintenant présentés dans le Tableau 4.

Tableau 4

Résultats au bloc de la perception des relations et comportements interpersonnels au Rorschach (participante 1)

Type de cotation	Indices	Réponses
1) Déterminants	SumT (T, TF, FT) Réponses M et FM avec paires	1 0
2) Contenus	Fd Human Cont.	0 3 : 0
3) Constellations	CDI HVI	4 Non
4) Cotations spéciales	GHR/PHR COP et AG PER	2 : 0 0 et 0 1
5) Rapports et pourcentages	a :p isol Indx	1 :3 0,11

Mécanismes de défense et mode relationnelle au TAT

Tout d'abord, selon les résultats à la planche 1, au *TAT*, ayant recours à l'inhibition, la participante 1 opère une mise à distance par rapport au conflit par l'utilisation de mécanismes narcissiques et antidépressifs. La participante a la capacité de reconnaître la thématique de l'immaturité de la planche, mais présente une tendance à l'évitement empêchant l'élaboration et ne permet pas la résolution du conflit. Elle présente l'objet comme ayant une fonction du support référant à un mode relationnel anaclitique.

Les résultats à la planche 2 démontrent un évitement du conflit par un surinvestissement de la réalité externe, ainsi que par une instabilité des limites. Les personnages paraissent aux prises avec un conflit qu'ils ne semblent pas capables de résoudre. Il y a hésitation dans la mise en action relationnelle. À la planche 3BM, la participante reconnaît la position dépressive qui suscite de forts affects. Toutefois, celle-ci devient inhibée et non élaborée. Ainsi, la participante ne tente pas de résoudre la problématique, le personnage reste aux prises avec un sentiment de désespoir.

À la planche 4, il y a inhibition et évitement de l'angoisse d'abandon, de la pulsion agressive et de la problématique d'ambivalence de la planche par un investissement narcissique et par des mécanismes antidépressifs. Il y a donc présence de la pulsion libidinale, de même qu'une évocation de la relation et du rapprochement dans le couple. En ce qui concerne les résultats à la planche 5, la participante évite l'élaboration de la pulsion libidinale. Bien qu'il y ait une amorce d'intrusion, il y a inhibition et accrochage à des références extérieures qui entrave l'élaboration du récit. Les résultats, à la planche 6GF, démontrent d'abord une mobilisation de forts affects, toutefois, la pulsion agressive est ensuite évitée. La femme demeure dans une position de passivité alors que l'homme domine.

En ce qui a trait à la planche 7GF, les résultats démontrent une relation d'étagage, ainsi qu'un évitement du conflit de l'ambivalence et de la pulsion agressive dans la relation à l'autre. Plutôt que d'aborder le conflit interpersonnel, la participante opère un

renversement par l'idéalisat ion. Les résultats à la planche 9GF démontrent une rivalité féminine dans une position dominant, dominée, où le dominant est le persécuteur.

À la planche 10, les résultats démontrent que la participante élabore minimalement la pulsion libidinale dans une demande d'étayage. Il y a évitement de l'élaboration des conflits par l'inhibition aux planches 11, 12BG et 13B. Il y a également évitement de l'élaboration par le descriptif à la planche 12BG, ainsi qu'un recours à l'idéalisat ion. La participante n'évoque aucune relation d'objet à ces dernières planches (11, 12BG et 13B). Selon les résultats à la planche 13 MF, la pulsion libidinale est tout d'abord abordée et dévalorisée, ensuite la pulsion agressive est projetée sur un mauvais objet persécuteur (le mari) qui a commis un homicide. La participante 1 évite l'élaboration des conflits liés aux thématiques des planches 19 et 16, soit par l'inhibition, par l'utilisation de défense maniaque, par un investissement narcissique ou par un floue du discours.

Les résultats au test *TAT*, pour la participante 1, sont maintenant présentés au Tableau 5. Les différents procédés sont inscrits selon les planches en lien avec la relation d'objet et les mécanismes de défense.

Tableau 5

Résultats TAT (participante 1)

Planches	Procédés	Relation d'objet	Mécanismes de défense
1 (angoisse de castration, immaturité fonctionnelle)	CI-1 A1-4 CN-2 CI-1 CM-1 A2-4 CM-1	Relation anaclitique, d'étayage	Évitement du conflit par un investissement narcissique et mécanismes antidépressifs, inhibition
2 (triangulation)	CI-1 B2-1 A1-4 CI-1 CF-1 CI-3 CF-1 CI-2 CL-1	Mise à distance, hésitation dans la mise en action relationnelle	Évitement du conflit par un surinvestissement de la réalité externe, une inhibition et une instabilité des limites (série CL)
3BM (position dépressive)	CI-1 A2-4 B2-2 B1-3	Présence de la relation d'objet teintée de forts affects	Affect dépressifs et de désespoir mis au-devant, inhibition
4 (ambivalence objectale)	CN-3 CM-3 CI-1 B2-1 B1-1 CN-3 B1-1 CI-2	Présence de la relation libidinale	Évitement du conflit par investissement narcissique et par des mécanismes antidépressifs, inhibition
5 (intrusion)	CI-1 A3-1 CF-1 CF-1	Aucune évocation de la relation d'objet	Évitement du conflit par un surinvestissement du concret et par des références extérieures, inhibition

Tableau 5 (suite)

Résultats TAT (participante 1)

Planches	Procédés	Relation d'objet	Mécanismes de défense
6GF (Relation conflictuelle entre un homme et une femme)	B1-1 CI-2 B1-1 B1-3 E2-3 CI-2	Relation d'objet homme/femme de type dominant/dominée évoquée, possiblement mauvais objet masculin	Affects forts mobilisés ensuite évitement du conflit par inhibition, projection massive des pulsions
7GF (relation mère/fille)	CM-1 CM-1 CF-1 CF-1 CN-2 CN-5	Relation anaclitique, d'étayage	Évitement du conflit par des mécanismes narcissiques (idéalisation et spéculaires)
9GF (rivalité féminine)	CM-1 CI-1 B1-1 CI-2 E2-2 CI-1 CI-2	Relation d'objet homme/femme évoquée de type dominant/dominée avec possiblement évocation du mauvais objet masculin	Inhibition, évitement du conflit par des mécanismes antidépressifs, projection du mauvais objet
10 (expression des désirs dans le couple)	CI-1 CM-1 CN-3 CI-1	Présence de la relation, relation anaclitique, d'étayage	Inhibition, évitement du conflit par un investissement narcissique
11 (problématiques prégénitales)	CI-1 CF-1 CI-2	Aucune évocation de la relation d'objet	Évitement du conflit par l'inhibition et un surinvestissement de la réalité externe
12BG (représentations de relations tendres et érotisées)	CI-1 CF-1 CF-1 CF-1 CN-2 CI-2	Aucune évocation de la relation d'objet	Inhibition, évitement du conflit par un investissement narcissique (idéalisation) et par un surinvestissement de la réalité externe

Tableau 5 (suite)

Résultats TAT (participante 1)

Planches	Procédés	Relation d'objet	Mécanismes de défense
13B (capacité d'être seul)	CI-1 CI-2 B1-3 CI-2 CI-3 CF-1	Aucune évocation de la relation d'objet	Inhibition, évitement du conflit par un surinvestissement de la réalité externe
13MF (expression de la sexualité et de l'agressivité dans le couple)	CI-1 A3-1 B1-1 CI-3 A3-1 CM-2 E1-4 E2-3 CN-3	Hésitation dans la mise en action relationnelle, détérioration de l'objet	Inhibition, évitement par des mécanismes antidépressifs et investissement narcissique, projection pulsionnelle massive du mauvais objet
19 (limite entre dedans/dehors, bon/mauvais, problématiques archaïques dépressive et/ou persécutrice)	B2-1 E4-1 CF-1 CF-1 CF-1 CI-2	Aucune évocation de la relation d'objet	Évitement du conflit, inhibition et défense maniaque
16 (structure des objets internes et externes et organisation des relations avec eux)	CN-1 CN-1 CI-2 E4-2	Aucune évocation de la relation d'objet	Évitement du conflit par investissement narcissique et par un flou du discours, inhibition

Mécanismes de défense et Lerner

Les résultats au système de cotation de Lerner, pour la participante 1, démontrent une utilisation de ces mécanismes de défense : déni, dévalorisation et minimisation. Plus précisément, les résultats démontrent un déni des conflits, c'est-à-dire une certaine distorsion de la réalité, ainsi qu'une minimisation des pulsions et des affects associés. Les

résultats indiquent également la présence de dévalorisation. La participante 1 aurait tendance à se défendre d'affects inconfortables, tel l'envie, en diminuant l'objet, et ce, autant à l'interne qu'à l'externe. Les résultats sont maintenant résumés dans le Tableau 6.

Tableau 6

Tableau des résultats au système de cotation de Lerner (participante 1)

Planches	Procédés	Mécanismes de défense
I	DN2	Déni
II	Aucun	Aucun
III	DN1	Minimisation
IV	Aucun	Aucun
V	Aucun	Aucun
VI	DN1	Minimisation
VII	DN1	Minimisation
VIII	DV1	Dévalorisation
IX	DV1	Dévalorisation
X	Aucun	Aucun

Participante 2

Nous présentons, maintenant, les résultats aux tests pour la participante 2. Cette participante est également âgée dans la quarantaine et a aussi commis un homicide conjugal. Elle présente des traits de la personnalité narcissique sans avoir commis de comportement autodestructeur.

Relations interpersonnelles et Rorschach

- SumT : Pour la participante 2, elle souhaite la proximité avec autrui, mais son incompétence relationnelle l'empêche d'y arriver. Ce besoin inassouvi peut l'amener à être vulnérable à la manipulation (SumT = 2). La participante se sent peu à l'aise dans les situations sociales. Elle semble perçue par les autres comme étant une personne distante et demeure souvent à l'écart des groupes malgré la possibilité pour elle d'établir des relations avec autrui. Afin de maintenir un sentiment d'assurance dans les relations interpersonnelles, la participante semble demeurer sur ses gardes devant autrui et elle peut tenter de se montrer plus compétente qu'elle ne l'est.
- Fd : La participante 2 tend à dépendre d'autrui afin d'être soutenue et guider. Elle semble s'attendre à ce que les autres s'empressent de répondre à ses besoins et ses désirs (Fd = 1). La participante souhaite des contacts intenses avec les autres, mais son besoin étant insatisfait, elle peut éprouver un sentiment de solitude et de frustration.
- H : (H) + Hd + (Hd) : Les résultats (H : (H) + Hd + (Hd) = 1 : 8) démontrent que la participante 2 a une tendance à réfléchir avant de prendre une décision en tentant de ne pas prendre en compte ses émotions. Elle s'intéresse aux autres, mais les interprète difficilement ce qui peut l'amener à vivre des échecs dans les relations. Malgré son grand désir de relation, sa difficulté à comprendre les autres l'amène à être rejetée.

- CDI : Selon le résultat positif au CDI (CDI = 5) pour la participante 2, on constate une immaturité dans les relations, une difficulté à établir et à maintenir des relations profondes et significatives. Ces caractéristiques amènent la participante à être perçue par autrui comme incompétente dans les relations interpersonnelles, ce qui peut l'amener à s'isoler ou à être rejetée. Elle démontre d'ailleurs un faible intérêt pour les besoins des autres et peut sembler distante ou insensible, malgré son désir de relations sociales, ce qui peut l'amener à se sentir insatisfaite, frustrée, confuse et impuissante. Face à ces difficultés sociales, elle peut être amenée à vivre des sentiments dépressifs. Il est possible de retrouver dans le passé de la participante des perturbations dans la relation.
- GHR/PHR : La participante 2 semble être capable de s'investir dans des comportements sociaux adaptés. Elle peut être perçue positivement par les autres (GHR/PHR = 6 : 1).
- COP et AG : La participante 2 ne s'attend pas à avoir des relations positives (COP = 0 et AG = 0). Elle peut se sentir inadéquate et se replier sur elle-même et sembler distante.
- PER : Pour la participante 2, les résultats (PER = 3) indiquent qu'elle se sent rapidement inconfortable lorsqu'autrui la conteste.
- Les déterminants M et FM avec paires, la constellation HVI, ainsi que les rapports et les pourcentages a :p et isol Indx ne sont pas significatifs chez la participante, donc n'apportent aucun résultat de plus.

Les résultats concernant la perception des relations et comportements interpersonnels au *Rorschach*, pour la participante 2, sont maintenant résumés dans le Tableau 7.

Tableau 7

Résultats au bloc de la perception des relations et comportements interpersonnels au Rorschach (participante 2)

Type de cotation	Indices	Réponses
1) Déterminants	SumT (T, TF, FT) Réponses M et FM avec paires	2 0
2) Contenus	Fd Human Cont.	1 1 : 8
3) Constellations	CDI HVI	5 Non
4) Cotations spéciales	GHR/PHR COP et AG PER	6 : 1 0 et 0 3
5) Rapports et pourcentages	a :p isol Indx	5 : 5 0,15

Mécanismes de défense et mode relationnel au TAT

D'après les résultats au test *TAT*, plus précisément à la planche 10, la participante 2 aborde les relations libidinales, mais celles-ci seraient surtout vécues dans un mouvement d'étayage. La thématique de l'intrusion est aussi abordée dans un mouvement d'étayage, à la planche 5. Il arrive également que la participante aborde les relations, toutefois, celles-ci impliquent soit une tierce personne dans le couple, à la planche 4, soit elle se trouve sans triangulation, à la planche 2, ou elle est peu investie, telle à la planche 9GF. On

remarque aussi une hésitation dans la mise en action relationnelle. Par exemple, aux planches 1, 3BM, 7GF, 9GF et 13B. Selon les réponses données aux planches 9GF, on constate qu'elle aurait tendance à mettre à distance et à éviter l'élaboration des pulsions agressives en s'appuyant sur des références externes. Le recours au concret (ex : la peau : pant de jupe, pied, cuisse) lui permettrait de poser des limites claires. Il y aurait reconnaissance des limites internes et externes, par contre, il surviendrait une désorganisation des percepts. L'identité des objets et les relations deviendraient floues et instables. La participante élabore peu le conflit entourant la solitude, à la planche 13B. Les pulsions agressives sont également peu élaborées à la planche 13MF. D'ailleurs, dans plusieurs planches, on remarque que la participante 2 a la capacité d'évoquer des relations d'objet qui sont minimalement élaborées. À plusieurs reprises, elle n'aborde pas l'interaction relationnelle, soit aux planches 11, 12BG, et 19. Elle tendrait plutôt à embellir en niant les sentiments inconfortables et désagréables, ou à dévaloriser l'objet. Ainsi, elle semblerait résister aux planches 1, 6GF, 7GF, 19 et à la planche 16 à reconnaître les conflictualités liées à la position de l'immaturité, à la relation entre un homme et une femme, à la relation mère/fille, aux problématiques archaïques dépressives et/ou persécutives, ainsi qu'aux objets internes respectivement. Enfin, on remarque une capacité à aborder la relation d'objet dans un contexte conflictuelle. Par contre, elle éviterait de ressentir les émotions associées, en ayant recours à un investissement narcissique, telle à la planche 16.

À la planche 13MF, la participante aborde la relation d'objet, toutefois, il y a projection du mauvais objet. Enfin, d'après les résultats à la planche 19, la participante 2 utilise le mécanisme de défense du clivage.

Le Tableau 8 (voir Appendice B) résume les résultats au *TAT* pour la deuxième participante. Il démontre les différents procédés utilisés par la participante, selon les différentes planches en lien avec la relation d'objet et les mécanismes de défense.

Mécanismes de défense et Lerner

Les résultats au système de cotation de Lerner, pour la participante 2, démontrent une tendance à l'idéalisation. On remarque également une utilisation de la dévalorisation, de l'intellectualisation, ainsi que la minimisation. Plus précisément, la participante 2 aurait tendance à idéaliser, soit à soustraire des aspects négatifs de l'objet en le décrivant de manière positive. Elle aurait aussi tendance à dévaloriser l'objet, c'est-à-dire à le diminuer et à le déprécier. Enfin, la participante 2 rapporte une utilisation d'une intellectualisation ainsi qu'une minimisation des pulsions lui permettant de réduire les affects associés. Les résultats sont présentés dans le Tableau 9.

Tableau 9

Résultats au système de cotation de Lerner (participante 2)

Planches	Procédés	Mécanismes de défense
I	I3	Idéalisation
	I3	Idéalisation
II	I1	Idéalisation
III	DV4	Dévalorisation
	DN1	Intellectualisation
IV	DV2	Dévalorisation
V	Aucun	Aucun
VI	I1	Idéalisation
VII	DN1	Intellectualisation
VIII	I2	Idéalisation
IX	I1	Idéalisation
	DN1	Minimisation
X	I2	Idéalisation

Les Tableaux 10 et 11 comparent les résultats au *TAT* des participantes 1 et 2. Le premier tableau démontre les comparaisons quant aux nombres de procédés utilisés pour chacune des participantes. Le deuxième tableau présente plutôt une comparaison quant à la qualification de la relation d'objet et des mécanismes de défense pour les participantes 1 et 2.

Tableau 10

Tableau comparatif (quantitatif)

Planches	Séries	Participante 1 (M-S.C)	Participante 2 (D.T)
1 (angoisse de castration, immaturité fonctionnelle)	A	2	1
	B	0	3
	C	5	7
	E	0	2
2 (triangulation)	A	1	1
	B	1	1
	C	7	5
	E	0	0
3BM (position dépressive)	A	1	2
	B	2	1
	C	1	8
	E	0	0
4 (ambivalence objectale)	A	0	7
	B	3	6
	C	5	5
	E	0	0
5 (intrusion)	A	1	5
	B	0	4
	C	3	7
	E	0	0
6GF (relation conflictuelle entre un homme et une femme)	A	0	6
	B	3	3
	C	2	4
	E	1	0
7GF (relation mère/fille)	A	0	7
	B	0	0
	C	6	3
	E	0	0
9GF (rivalité féminine)	A	0	6
	B	1	2
	C	5	3
	E	1	0
10 (expression des désirs dans le couple)	A	0	3
	B	0	4
	C	4	5
	E	0	0

Tableau 10 (suite)

Tableau comparatif (quantitatif)

Planches	Séries	Participante 1 (M-S.C)	Participante 2 (D.T)
11 (problématiques prégénitales)	A	0	12
	B	0	3
	C	3	3
	E	0	0
12BG (représentations de relations tendres et érotisées)	A	0	3
	B	0	1
	C	6	12
	E	0	0
13B (capacité d'être seul)	A	0	4
	B	1	2
	C	5	4
	E	0	0
13MF (expression de la sexualité et de l'agressivité dans le couple)	A	2	3
	B	1	2
	C	4	2
	E	2	4
19 (limite entre dedans/dehors, bon/mauvais, problématiques archaïques dépressive et/ou persécutrice)	A	0	8
	B	1	0
	C	4	7
	E	1	1
16 (structure des objets internes et externes et organisation des relations avec eux)	A	0	0
	B	0	2
	C	3	3
	E	1	0

Tableau 11

Tableau comparatif (qualitatif)

Enjeux intrapsychiques	Participante 1 (M-S.C)	Participante 2 (D.T)
Relation d'objet	<ul style="list-style-type: none"> ○ Aucune évocation de la relation d'objet ○ Relation anaclitique, d'étayage ○ Hésitation dans la mise en action relationnelle ○ Relation d'objet homme/femme de type dominant/dominée possiblement mauvais objet ○ Présence de la relation libidinale ○ Détérioration de l'objet 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Relation anaclitique, d'étayage ○ Hésitation dans la mise en action ○ Aucune évocation de la relation d'objet et ou de l'angoisse ○ Présence de la relation d'objet teintée d'affects ○ Présence de la relation dyadique sans triangulation ○ Présence de la relation dyadique libidinale impliquant un tiers ○ Relation d'objet teintée de mauvais objet ○ Présence de la relation d'objet avec peu d'affect impliqué
Mécanismes de défense	<ul style="list-style-type: none"> ○ Inhibition ○ Évitement du conflit par investissement narcissique (idéalisation/dévalorisation, spéculaires) ○ Évitement du conflit par des mécanismes antidépressifs ○ Évitement du conflit par un surinvestissement de la réalité externe (du concret) ○ Évitement du conflit par une instabilité des limites ○ Projection du mauvais objet et projection massive du mauvais objet ○ Affects dépressifs et de désespoir mis au-devant ○ Affects forts mobilisés ensuite évitement du conflit ○ Défense maniaque ○ Floue du discours 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Évitement du conflit par un investissement narcissique (idéalisation, dévalorisation) ○ Évitement du conflit par des mécanismes antidépressifs ○ Inhibition (retenue émotionnelle) ○ Évitement du conflit par un surinvestissement de la réalité externe (du concret) ○ Perception d'objet détérioré ○ Mise à distance (minimisation) ○ Instabilité des limites ○ Clivage

Différences et similitudes

Nous présentons, maintenant, les similitudes et les différences quant à la relation d'objet et aux mécanismes de défense.

Au *Rorschach*, en ce qui concerne les similitudes, les résultats à la constellation CDI pour les deux participantes sont significatifs. Elles présentent donc toutes deux une immaturité dans les relations. Elles manifestent un intérêt pour l'autre, mais semblent avoir des difficultés à établir et à maintenir des relations profondes et satisfaisantes. Cela peut les mener à l'isolement, à des relations dysfonctionnelles ou augmenter leur risque à être victime de manipulation. Ayant de la difficulté à comprendre en quoi elles sont incompétentes dans leurs relations, elles arrivent difficilement à établir des relations satisfaisantes et demeurent dans un état d'impuissance les amenant à éprouver des sentiments dépressifs et désagréables pouvant être difficile à tolérer.

Selon l'indice GHR/PHR, les deux participantes semblent susceptibles de vivre du rejet en raison de leur incompétence dans les relations sociales malgré qu'elles désirent de la proximité avec autrui. Dans les situations complexes, la participante 2 a tendance à fuir ses émotions afin de résoudre les difficultés, tandis que la participante 1 a tendance à nier les problématiques. Dans le cas où cette dernière n'arrive pas à mettre les problèmes de côté, elle se sentirait déborder et risquerait de passer à l'acte.

Les résultats aux indices COP et AG montrent que les deux participantes ne s'attendent pas à des relations positives avec les autres et ne sont pas à l'aise en société. Elles ont tendance à se tenir à l'écart et à se replier sur elles-mêmes.

Le SumT, chez la participante 1, dénote toutefois une certaine capacité à communiquer ses besoins d'intimité avec l'autre. La participante 2 semble moins enclue à exprimer son désir de proximité avec l'autre. Aussi, la participante 1 tolérerait davantage la proximité avec autrui que la participante 2.

À la différence de la participante 1, l'indice PER est significatif pour la participante 2. En effet, celle-ci tente de dissimuler son sentiment d'inadéquation en se montrant à autrui plus compétente qu'elle ne l'est. Lorsque vient des désaccords avec autrui, elle se sent mal à l'aise très rapidement et sa rigidité peut amener les gens à la rejeter. La participante 1 se montre davantage passive et soumise dans les relations avec autrui préférant laisser l'initiative aux autres et ayant peu de capacité d'adaptation aux conflits qui peuvent survenir.

Nous voyons, dans les réponses Food, que la participante 2 attend des autres qu'ils se mettent au service de ses besoins et qu'ils réalisent ses désirs sans qu'elle-même ait à faire d'effort dans ce sens. La participante 2 démontre ainsi une tendance à adopter des comportements de dépendance.

Il est possible de constater chez la participante 1, à l'indice a :p, une passivité dans ses relations, soit par le fait qu'elle semble en attente dans la résolution de problème, à ce que les autres la soutiennent. Alors que la participante 1 préfère ignorer les difficultés plutôt que les affronter ce qui peut l'amener à se sentir débordée, la participante 2 peut prendre des décisions en ignorant ses émotions. Cette dernière démontre de la difficulté à comprendre les autres malgré son désir de proximité (H : (H) + Hd + (Hd)). Elle préfèreraient éviter ou laisser aux autres la résolution de ses problèmes. Ses difficultés dans les relations seraient marquées par son immaturité et incomptence relationnelle se traduisant par cette incapacité à régler les conflits dans les relations.

Ainsi, pour les relations interpersonnelles, on constate pour les deux participantes, que celles-ci sont insatisfaisantes. Dans ses relations interpersonnelles, la participante 1 semble plus en contact avec son besoin de dépendance et sa passivité, dans l'attente que l'autre réponde à ses besoins, ce qui peut exacerber son sentiment de solitude, alors que la participante 2 pourrait adopter un rôle plus actif dans la réalisation de ses besoins. Dans les deux cas, cela semble être frustrant, car les deux participantes semblent tout autant inaptes dans les relations significatives, alors qu'elles en voudraient.

En ce qui concerne les mécanismes de défense au *TAT*, l'évitement, l'inhibition, les mécanismes antidépressifs et narcissiques sont utilisés par la participante 1. On retrouve les mêmes mécanismes chez la participante 2. S'ajoute chez la participante 1, ayant commis des comportements autodestructeurs, une plus grande intensité des affects, de la

projection du mauvais objet, ainsi que du déni. En ce qui a trait aux mécanismes de défense narcissiques, le recours à la dévalorisation semble être plus présent chez la participante 1, alors que l'idéalisation ressort davantage chez la participante 2. La participante 2 utilise aussi le clivage.

Pour ce qui est des relations d'objet, les deux participantes présentent une immaturité dans la recherche relationnelle qui engendre de l'insatisfaction, ainsi que de la frustration. Chez la participante 1 qui a commis des actes auto agressifs, il y a une perception davantage pessimiste des relations avec les autres.

Les deux participantes présentent de l'immaturité et de la dépendance dans les relations d'objet. La participante 1 réussit davantage à communiquer son besoin de proximité. Par contre, bien que la participante 2 a du mal à communiquer ce besoin, il demeure particulièrement intense. La participante 2 qui n'a pas commis de comportements autodestructeurs réussi mieux à camoufler son besoin d'autrui, alors qu'il paraît encore plus pressant. Chez les deux participantes, il y a une attente que l'autre réalise leurs besoins, même lorsqu'elles ne les ont pas communiqués. Elles peuvent toutes les deux avoir des comportements interpersonnels inadéquats qui les amènent à être rejetées.

Les résultats au système de cotation de Lerner démontrent des similitudes ainsi que des différences au niveau de l'utilisation des mécanismes de défense. Chez la participante 1, on constate, autant dans le test de Lerner que dans le test du *TAT*, les

mécanismes de défense suivants : déni, minimisation et dévalorisation. Les deux participantes utilisent le déni et la dévalorisation. Toutefois, la participante 1 utilise davantage le déni que la participante 2. Aussi, comparée à la participante 2, elle utilise la dévalorisation à un niveau moins élevé. Pour sa part, la participante 2 utilise l'idéalisation à plusieurs reprises, et ce, plus fréquemment que la participante 1.

Pour la participante 1, le déni porte, entre autres, sur la façon dont elle décrit le percept, sous une forme de négation. Par exemple : elle rapporte « *c'est là, c'est comme ça, mais je ne sais pas ce que ça fait là* », et « *je me suis arrêtée à l'autre* ». La dévalorisation porte, quant à elle, sur la description du percept en terme négatif, mais en terme civilisé. Par exemple : « *déchiré* », ou « *mal fichu* ». La participante 2 utilise à plusieurs reprises l'idéalisation ce qui réfère à une mise en valeur des percepts. Par exemple, soit en élaborant sur des objets d'adoration, des objets, ou des personnages célèbres. Elle utilise également, à deux reprises, la dévalorisation à des niveaux plus élevés (2 et 4). Par exemple : elle réfère à des démons (niveau 4) et décrit une partie de la figure humaine en terme négatif. Par exemple : « *il a pas la bonne tête me semble* ».

Discussion

Il était question, dans cette présente étude, d'explorer, à l'aide de la complémentarité des tests projectifs du *Rorschach* et du *TAT*, les enjeux intrapsychiques de la relation d'objet et des mécanismes de défense de deux femmes présentant des traits de l'organisation limite de la personnalité et qui ont commis des comportements violents. L'analyse des résultats pour chacune des participantes a permis de relever des différences, ainsi que des similitudes quant à leur type de relation d'objet et de leur utilisation de mécanismes de défense. Dans un premier temps, nous présentons les réponses en fonction des questions de recherche. Dans un deuxième temps, les principaux résultats sont discutés et mis en lien avec la littérature concernant les thématiques de l'élaboration psychique et de la fuite antidépressive.

En effet, les résultats démontrent que les deux participantes recherchent la proximité avec les autres, mais sont incomptétentes dans l'établissement et le maintien des relations interpersonnelles proches et significatives. En effet, il s'avère que les deux femmes démontrent un faible intérêt pour les besoins des autres et peuvent sembler distantes ou insensibles, malgré leur désir de relations sociales. Ces difficultés relationnelles sont susceptibles d'amener ces femmes à vivre du rejet, de l'insatisfaction, de la frustration, de l'impuissance et par le fait même des sentiments dépressifs. Elles ont toutes les deux tendances à dépendre d'autrui et entretenir des relations d'étayage. La participante 1 tend à minimiser et à nier la complexité l'amenant à se sentir plus facilement débordée dans la

résolution des difficultés. La participante 2 utiliserait davantage, quant à elle, le clivage. Contrairement à la participante 1, la participante 2 semble arriver à éviter son malaise relationnel et émotionnel davantage par des mécanismes antidépressifs et narcissiques, tels que l'idéalisation et la dévalorisation.

En observant les résultats, on remarque un manque d'élaboration des représentations au *Rorschach* pour les deux participantes. Cela indique que ces femmes ne semblent pas capables de résoudre les conflits qui suscitent de forts affects puisqu'elles restent aux prises avec ceux-ci. Ce fait pourrait démontrer une difficulté au niveau de la mentalisation et à l'accès à la souffrance et donc, au monde émotionnel, les amenant à avoir recours à des mécanismes antidépressifs (Chabert, 1997; Léveillée, 2001). Effectivement, il y a présence d'une fuite antidépressive pour les deux participantes par divers mécanismes de défense dont le clivage, la dévalorisation, d'idéalisation et le déni.

Toutefois, la fuite antidépressive n'est pas vécue de la même façon chez chacune des participantes. La participante 1 a recours à des actes autodestructeurs, en ce sens où la souffrance est un outil pour l'apaiser, tandis que la participante 2 semble ne pas en faire usage. On remarque, dans les résultats, que la participante 2 utilise davantage des mécanismes narcissiques. Ainsi, elle tendrait plutôt à embellir l'objet en niant les sentiments inconfortables et à attaquer l'objet externe, par exemple, dans la dévalorisation.

Selon les résultats au *TAT*, la participante 2 semble éviter l'élaboration des conflits et de ressentir les émotions associées surtout par l'utilisation de mécanismes antidépressifs ou par un investissement narcissique, telle l'idéalisation et la dévalorisation. Comparée à la participante 2, il semble difficile pour la participante 1 de trouver du bon soit en elle, ou en les autres, alors que la participante 2 semble capable pour un certain temps de se valoriser. Par contre, cette valorisation ne semble pas tenir étant donné le peu d'investissement de soi et des objets. L'analyse du *TAT* de la participante 1 démontre aussi la présence de mécanismes de défense maniaques afin de contrer l'angoisse dépressive, telle une utilisation plus marquée du déni ainsi qu'une projection du mauvais objet.

Selon les résultats obtenus, les deux participantes ont recours à des mécanismes de défense primaires tels que le déni, le clivage, l'identification projective, ainsi que l'idéalisation et la dévalorisation. Ces mécanismes de défense sont handicapants pour les participantes, en ce sens où ceux-ci ne leur permettent pas de bien s'adapter à la réalité et viennent interférer avec leurs capacités à entrer en contact avec les autres. À l'instar des femmes incarcérées auteures de violence intrafamiliale (Trébuchon & Léveillée, 2016), les participantes de cette présente étude rencontrent des difficultés dans leurs relations dû à une immaturité relationnelle, c'est-à-dire des difficultés à entrer et à maintenir des relations profondes et significatives malgré leur désir d'être en relation.

Enfin, on peut comprendre, à partir des résultats de cette présente étude, que la participante 1 nie les émotions inconfortables associées aux conflits, tandis que la

participante 2 fuit ce qu'elle ressent. On peut penser que chez les deux participantes, il y a une grande pression interne due à l'accumulation de difficultés non élaborées. On peut supposer que cela peut être un possible déclencheur des agirs lorsque la pression est trop forte. À l'instar de femmes incarcérées auteures de violence intrafamiliale (Trébuchon & Léveillée, 2016), la participante 1 de cette présente étude démontre également une tendance à minimiser la charge mentale et à exprimer plus intensément ses affects.

Les résultats de la présente étude paraissent cohérents avec les résultats parus dans diverses recherches antérieures. En effet, selon Trébuchon (2015), on retrouve chez les femmes ayant commis un acte de violence une tendance à souffrir de difficultés interpersonnelles, à désirer la proximité avec autrui, sans pour autant avoir la capacité de s'engager dans une relation intime satisfaisante. Elles présentent également des caractéristiques d'immaturité, une tendance à ne pas tenir compte des besoins des autres et un comportement inadapté en relation. Malgré que la recherche de Trébuchon porte spécifiquement sur la violence intrafamiliale chez les femmes, ces résultats se retrouvent dans cette présente étude. De plus, comme on le retrouve chez Trébuchon et Léveillée (2016), les femmes ayant commis un homicide recherchent la proximité avec autrui, mais elles éprouvent de la difficulté à bien comprendre les enjeux relationnels avec les autres.

Plusieurs études rapportent des difficultés au niveau de la relation d'objet et des mécanismes de défense chez les femmes auteures de violence (Cunliffe & Gacono, 2005; Kaser-Boyd, 1993; Trébuchon & Léveillée, 2016; Weizmann-Henelius et al., 2006;

Westen et al., 1990). Ces difficultés se retrouvent dans cette présente étude, mais à la différence des recherches précédentes qui utilisaient seulement un test projectif, notre étude est construite à partir de deux tests projectifs dont la convergence des résultats en constitue une force. De plus, selon différents auteurs (Kernberg, 2004; Yeomans & Levy, 2002), le trouble de la personnalité limite est associé à l'utilisation de mécanismes de défense primitifs, tels le déni, le clivage et l'identification projective. Dans notre étude, on retrouve les mêmes mécanismes de défense chez les femmes présentant des traits de la personnalité limite.

Impacts cliniques

En ce qui concerne les impacts cliniques des résultats de cette présente étude, elle pourrait contribuer à permettre aux cliniciens de mieux cerner les enjeux relationnels et les mécanismes de défense qui peuvent intervenir dans la thérapie et le transfert. De plus, ce travail pourrait permettre aux intervenants d'établir une meilleure relation avec des clientes qui ont des enjeux semblables. Cette étude peut permettre également de dépister des femmes qui sont plus fragiles au niveau relationnel et qui sont susceptibles de commettre des actes de violence pouvant aider à prévenir des comportements destructeurs. La compréhension des enjeux intrapsychiques chez cette population n'est pas à négliger lorsque l'on considère les impacts dévastateurs associés aux passages à l'acte.

Forces et faiblesses

Cette étude présente certaines forces, mais aussi certaines limites. Cet essai a été effectué avec l'aide de deux tests projectifs dont l'un est un test psychométrique, soit le test du *Rorschach*. Il s'agit d'un point fort de cette présente étude, en ce sens où celle-ci fournit une analyse approfondie du phénomène qui permet d'éviter les inconvénients des tests autorapportés. Comme autre point positif, cette étude comporte une évaluation projective à la fois des enjeux de la relation d'objet et des mécanismes de défense chez des femmes, ce qui a été peu exploré jusqu'à présent. Cette étude est aussi pertinente par l'analyse des différences et des similitudes chez les participantes.

Étant donné la nature exploratoire et une analyse de deux cas cliniques, il n'est pas possible de généraliser les résultats à toutes les femmes agissantes présentant une organisation limite de la personnalité. Par souci de confidentialité, peu d'informations ont été dévoilées concernant le contexte de vie de ces femmes. Plus d'études seraient nécessaires permettant une exploration plus approfondie du monde interne des femmes ayant commis des gestes de violence, de même que sur leur histoire de vie, afin de mieux lier les enjeux psychiques et situationnels.

Conclusion

Considérant qu'encore trop peu d'étude porte sur les femmes agissantes, l'objectif et la pertinence de cette présente étude consistait à approfondir la compréhension des enjeux intrapsychiques, tels que la relation d'objet et les mécanismes de défense de deux femmes présentant des traits de l'organisation limite de la personnalité et ayant commis de la violence.

Poursuivre les recherches sur la thématique de l'agressivité chez les femmes serait une avenue intéressante pour de recherches futures. Il serait intéressant d'évaluer les mêmes enjeux intrapsychiques que cette présente étude, mais avec un plus grand nombre de participantes. Cette suite s'avère importante puisque les connaissances acquises peuvent permettre de décoder les enjeux entourant l'agressivité et peuvent contribuer à aider au niveau clinique, telle sur la spécificité de la prise en charge thérapeutique.

Il serait également intéressant de mettre en lien les notions d'élaboration et de mentalisation des pulsions entourant, entre autres, l'agressivité et la dépression liée à la perte de l'objet, avec une approche focalisée sur le transfert chez des femmes présentant un trouble de la personnalité limite. Cette association pourrait favoriser l'élaboration et la mentalisation des traumatismes et des affects associés chez les clientes grâce aux impacts sur les affects ressentis par le thérapeute, ainsi que les changements apportés sur son engagement dans sa relation avec sa cliente. Dans un premier temps, il pourrait être

question de l'observation de ces aspects en thérapie. Dans un deuxième temps, l'évaluation de ceux-ci, pourrait être fait après un temps effectué en thérapie. L'observation et l'évaluation de femmes agissantes est pertinente lorsque nous considérons les impacts associés à leurs actes, autant sur elles-mêmes que sur la collectivité.

Références

- American Psychiatric Association. (APA, 1994). DSM-IV: *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4^e éd.). Washington, DC: Author.
- American Psychiatric Association. (2015). DSM-V: *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5^e éd.) (version internationale). Traduction française par J. D. Guelfi et al., Paris, France : Masson.
- Anzieu, D., & Chabert, C. (1987). *Les méthodes projectives*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Bergeret, J. (2012). *Abrégé de psychologie pathologique : théorique et clinique*. Paris, France : Masson.
- Boissière, L., & Estellon, V. (2015). Figures et formes de la dysrégulation fantasmatique chez les états-limites : le cas de suicidants réitérants. *L'évolution psychiatrique*, 80, 349-361.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT : approche psychanalytique*. Paris, France : Dunod.
- Brisson, M. (2003). *Comparaison d'individus borderlines et antisociaux quant aux indices d'agressivité au Rorschach* (Mémoire de maîtrise inédite). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Brunet, L., & Casoni, D. (1998). Passage à l'acte et impasses en psychothérapie : de l'utilisation de l'objet par la fonction contenante. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte* (pp. 198-215). Paris, France : Masson.
- Chabert, C. (1997). *Le Rorschach en clinique adulte. Interprétation psychanalytique*. (2^e éd.). Paris, France : Dunod.
- Cogan, R., & Porcerelli, J. H. (1996). Object relations in abusive partner relationships: An empirical investigation. *Journal of Personality Assessment*, 66(1), 106-115.
- Cortoni, F., & Longpré, N. (2013). Comprendre la psychologie du comportement violent. Dans M. Cusson, S. Guay, J. Proulx, & F. Cortoni (Éds), *Traité des violences criminelles* (pp. 371-390). Montréal, QC : Édition Hurtubise.

- Cortoni, F., & Robitaille, M. P. (2013). La violence et les femmes. Dans M. Cusson, S. Guay, J. Proulx, & F. Cortoni (Éds), *Traité des violences criminelles* (pp. 215-238). Montréal, QC : Édition Hurtubise.
- Cramer, P. (1999). Personality, personality disorders, and defense mechanisms. *Journal of Personality*, 67, 535-554.
- Cunliffe, T., & Gacono, C. B. (2005). A Rorschach investigation of incarcerated female offenders with antisocial personality disorder. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49, 530-546.
- Dutton, D. G. (2007). *The abusive personality: Violence and control in intimate relationships*. New York, NY: The Guilford Press.
- Exner, J. E. (2001). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (4^e éd.). Paris, France : Frison-Roche.
- Exner, J. E. (2003). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Paris, France : Édition Frison-Roche.
- Gacono, C. B., & Meloy, J. R. (1994). *The Rorschach assessment of aggressive and psychopathic personalities*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Gacono, C. B., Meloy, J. R., & Berg, J. L. (1992). Object relations, defensive operations, and affective stats in narcissistic, borderline, and antisocial personality disorder. *Journal of Personality Assessment*, 59, 32-49.
- Giguère, F. (2018, 7 février). *Une autre femme est accusée de meurtre* [en ligne]. Le Journal de Montréal. Repéré à <https://www.journaldemontreal.com/2018/02/07/une-autre-femme-est-accusee-de-meurtre>
- Harrati, S., DaSilva, S., Berdoulat, E., & Vavassori, D. (2015). Étude des modalités psychiques d'élaboration du conflit chez les femmes auteures d'un agir impulsif criminel. *Revue québécoise de psychologie*, 36(3), 81-101.
- Harrati, S., & Vavassori, D. (2015). Les femmes auteures de violences sexuelles : étude clinique du parcours de vie et de la dynamique de l'agir sexuel violent. *Bulletin de psychologie*, 4, 319-330.
- Harrati, S., Mazoyer, V., & Vavassori, D. (2013). Traduction au Thematic Apperception Test des modèles d'attachement insécure des femmes criminelles. *L'évolution psychiatrique*, 79(3), 513-526.

- Harrati, S., Vavassori, D., & Villerbu, L. (2007). Étude des caractéristiques psychopathologiques et psychocriminologiques d'un échantillon de 40 femmes criminelles. *Information psychiatrique*, 83, 485-493.
- Husain, O. (1994). Réflexions sur la convergence projective des techniques de l'examen psychologique. *Bulletin de la société du Rorschach et des méthodes projectives de la langue française*, 38, 91-106.
- Husain, O. (2001). Exemples de formulations non cotables : les appels à l'examinateur au Rorschach et au TAT. *Bulletin de psychologie*, 54(5), 503-508.
- Ionescu, S, Jacquet, M.-M., & Lhote, C. (2016). *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*. Paris, France : Dunod.
- Kaser-Boyd, N. (1993). Rorschachs of women who commit homicide. *Journal of Personality Assessment*, 60, 458-470.
- Kernberg, O. (1966). Structural derivatives of object relationships. *The International Journal of Psychoanalysis*, 47, 236-253.
- Kernberg, O. (2004). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris, France : Dunod.
- Kernberg, O. (2016). *La personnalité narcissique*. Paris, France : Dunod.
- Klein, M. (1968). *Envie et gratitude et autres essais*. Paris, France : Gallimard.
- Laplanche, J., & Pontalis, J. B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse* (1^{re} éd.). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse* (5^e éd.). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2011). *Vocabulaire de la psychanalyse* (7^e éd.). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Lavoie, J.-G. (1996). La psychose et le délire. Dans P. Doucet & W. Reid (Éds). *La psychothérapie psychanalytique. Une diversité de champs cliniques* (pp. 281-305). Montréal, QC : Gaëtan Morin.
- Lavoie, J.-G. (1998). Violence et transfert. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte* (pp. 36-51). Paris, France : Masson.
- Lemaire, M., & Demers, S. (2008). Réflexion sur la pertinence des tests projectifs en expertise psycholégale. *L'utilisation des méthodes projectives*, 29, 43-48.

- Lerner, P. M (2005). Defense and its assessment: The Lerner Defense Scale. Dans R. F. Bornstein & J. M. Masling (Éds), *Scoring the Rorschach: Seven validated systems*, (pp. 202-230). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Lerner, P. M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach*. Hillsdale, ON: Analytic Press.
- Léveillée, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, 22(3), 53-64.
- Léveillée, S. (2014). *Notes de cours. Rorschach II (PCL-6079)*. Hiver 2014 (Document inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Martins Borges, L., & Léveillée, S. (2005). L'homicide conjugal commis au Québec : observations préliminaires des différences selon le sexe des agresseurs. *Pratiques psychologiques*, 11, 47-54.
- Meloy, J. R., & Boyd, C. (2003). Female stalkers and their victims. *The Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 31, 211-219.
- Millaud, F. (1989). Comportements violents (Réflexion psychodynamique). *Santé mentale au Québec*, 14(2), 206-209. doi: 10.7202/031530ar
- Millaud, F. (2002). Le passage à l'acte : points de repères psychodynamiques. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte* (pp. 9-18). Paris, France : Masson.
- Presniak, M. D., Olson, T. R., & MacGregor, M. Wm. (2010). The role of defense mechanisms in borderline and antisocial personalities. *Journal of Personality Assessment*, 92, 137-145.
- Pruyser, P. W. (1976). What splits in « splitting »? A splitting in psychoanalysis and psychiatry. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 39(1), 1-46.
- Robbins, M. (1976). Borderline personality organization: The need for a new theory. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 24, 831-853.
- Segal, H. (2011). *Introduction à l'œuvre de Melanie Klein*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Shentoub, V. (1990). *Manuel d'utilisation du TAT*. Paris, France : Dunod.

- Stack, D. M., Serbin, L. A., Grunzweig, N., Temcheff, C. E., De Genna, N. M., Ben-Dat Fisher, D., ... Ledingham, J. (2005). De l'agressivité à la maternité : étude longitudinale sur 30 ans auprès de filles agressives devenues mères : trajectoires de leur agressivité durant l'enfance, indicateurs de leurs caractéristiques parentales et développement de leurs enfants. *Criminologie*, 38(1), 39-65.
- Statistique Canada. (2016). *L'homicide au Canada, 2016* [en ligne]. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2017001/article/54879-fra.htm>
- Trébuchon, C. (2015). *Fonctionnement psychologique de femmes incarcérées ayant commis un crime violent* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Trébuchon, C., & Léveillée, S. (2016). Fonctionnement intrapsychique de femmes incarcérées auteures de violence intrafamiliale. *Pratiques psychologiques*, 22, 239-254.
- Weizmann-Henelius, G., Ilonen, T., Viemero, V., & Eronen, M. (2006). A comparison of selected Rorschach variables of violent female offenders and female non-offenders. *Behavioral Sciences and the Law*, 24, 199-213.
- Westen, D., Lohr, N., Silk, K. R., Gold, L., & Kerber, K. (1990). Object relations and social cognition in borderlines, major depressives, and normal: A thematic apperception test analysis. *Psychological Assessment*, 2, 355-364.
- Yeomans, F. E., & Levy, K. N. (2002). An object relations perspective on borderline personality. *Acta Neuropsychiatrica*, 14, 76-80.

Appendice A

Tableau 2. Système de cotation de Lerner (1991)

Tableau 2

Système de cotation de Lerner (1991)

Mécanismes de défense	Score	Indices de cotation
1) Clivage	S	<p>a) 2 réponses de qualité affective différente sont données une à la suite de l'autre Ex : « <i>Ça ressemble à un menaçant criminel avec un fusil</i> » immédiatement après « <i>Ça ressemble à un couple assis ensemble joue contre joue</i> ». </p> <p>b) Division d'un même percept humain entier; les deux parties sont décrites avec une charge affective opposée Ex : « <i>Un géant. Sa partie basse ici est dangereuse, mais la moitié du haut est bienveillante</i> ». </p> <p>c) Une seule réponse contient deux percepts décrits de manière polarisée Ex : « <i>Deux silhouettes, un homme et une femme. Il est méchant et il crie après elle. Étant angélique, elle reste assise et accepte ça</i> ». </p>
2) Dévalorisation	DV1	<ul style="list-style-type: none"> Aspect humain maintenu Ne garde pas une distance (Temps, espace) vis-à-vis le percept Subtilité dans les termes choisis au moment de la dévalorisation Ex : « <i>Deux personnes qui se battent</i> »; « <i>Une fille avec un drôle de costume</i> ».
	DV2	<ul style="list-style-type: none"> Aspect humain maintenu; pas toujours perçu en entier Garde ou non une distance vis-à-vis le percept Manque de subtilité; propos impudiques Ex : « <i>Une femme défigurée</i> »; « <i>Une figure sans tête</i> ».
	DV3	<ul style="list-style-type: none"> Aspect humain maintenu; avec distorsion; comprend les perceptions de clown, de fée, d'homme primitif, de sorcière, de démon et de figure surnaturelle Garde ou non une distance envers le percept

Tableau 2 (suite)

Système de cotation de Lerner (1991)

Mécanismes de défense	Score	Indices de cotation
2) Dévalorisation (suite)	DV3	<ul style="list-style-type: none"> • Dévalorisation faite avec des termes socialement acceptée Ex : « <i>Un clown ayant un air mauvais</i> »; « <i>Un cannibale attendant autour d'un chaudron</i> »; « <i>Une mauvaise sorcière</i> ».
	DV4	<ul style="list-style-type: none"> • Aspect humain retenu; présence de distorsion; comprend les mêmes percepts qu'au niveau 3 • Garde ou non une distance face au percept • Utilisation de propos impudiques Ex : « <i>Un couple de sorcières démones</i> »; « <i>Deux personnes venant de la planète Mars qui ont un regard à faire peur</i> ».
	DV5	<ul style="list-style-type: none"> • Aspect humain non maintenu; comprend les animaux, les mannequins, les robots, les créatures avec quelques caractéristiques humaines, les réponses moitié animales moitié humaines et les humains avec une ou plusieurs caractéristiques animales Ex : « <i>Un mannequin habillé, mais sans tête</i> »; « <i>Deux personnes moitié homme, moitié animale venant d'une autre planète</i> ».
3) Idéalisation	I1	<ul style="list-style-type: none"> • Aspect humain maintenu • Ne garde pas une distance vis-à-vis la figure • Perception positive du percept, sans exagération Ex : « <i>Deux jolies personnes</i> »; « <i>Une personne avec un joyeux sourire</i> ».
	I2	<ul style="list-style-type: none"> • Aspect humain retenu • Maintien ou non une distance • Perception trop positive du percept, avec exagération et termes impudiques Ex : « <i>Deux beaux Russes musclés exécutant une fabuleuse danse</i> »; « <i>Une figure angélique, de longs cheveux, une grande robe et un air serein</i> ».

Tableau 2 (suite)

Système de cotation de Lerner (1991)

Mécanismes de défense	Score	Indices de cotation
3) Idéalisation (suite)	I3	<ul style="list-style-type: none"> • Forme humaine maintenu; avec distorsion; inclut des objets ou des personnes célèbres, adorées, ou dirigeantes • Mise ou non à distance • Perception positive et modérée du percept Ex : « <i>Charles de Gaulle</i> »; « <i>Un astronaute qui atterrit sur la lune</i> ».
	I4	<ul style="list-style-type: none"> • Forme humaine maintenu; avec distorsion; comprend objets ou personnes célèbres, adorées, ou dirigeantes • Mise ou non à distance • Description trop positive; utilisation de termes impudiques Ex : « <i>Un guerrier, pas n'importe quel guerrier, mais le plus grand, le plus fort et le plus brave</i> »; « <i>Attila. Le roi des Huns, mais avec les plus grosses parties génitales que j'ai jamais vues</i> ».
	I5	<ul style="list-style-type: none"> • Dimension humaine non maintenu; doit y avoir reconnaissance d'une identité; inclut les figures ayant un statut fabuleux, les géants, les surhommes, les figures de l'espace ayant un pouvoir surnaturel, les anges et les idoles. Sont également inclus les figures à moitié humaine dans lesquels la partie non-humaine ajoute du pouvoir au percept • Maintien ou non une distance par rapport au percept • Utilisation de termes soit positifs, ou neutres Ex : « <i>Le buste de la Reine Victoria</i> »; « <i>Un être puissant venant d'une autre planète et dirigeant les autres douces créatures</i> ».

Tableau 2 (suite)

Système de cotation de Lerner (1991)

Mécanismes de défense	Score	Indices de cotation
4) Identification projective	PI	<p>A) Présence de réponses confabulatoires; implique des percepts humains</p> <ul style="list-style-type: none"> • La forme du percept est Fv/- ou F- • Dépose ses fantaisies et ses affects sur la figure au lieu de décrire la forme de la tache (ayant une connotation agressive ou sexuelle) <p>Ex : « <i>Un homme énorme vient m'attraper. Je peux voir ses énormes dents. Il regarde droit vers moi. Ses mains sont hautes comme s'il allait m'attraper</i> ». </p> <p>B) Réponses en H ou en Hd</p> <ul style="list-style-type: none"> • La localisation est Dr • Le déterminant est FC • Figure décrite comme agressive ou ayant été agressée <p>Ex : « <i>Un visage menaçant</i> »; « <i>Un homme injurié</i> ».</p>
5) Déni	DN1	Répudiation : La personne retire ses réponses ou nie les avoir données
	DN2	<ul style="list-style-type: none"> • Réponses dont la forme est F+, Fo, ou Fv/+ • Présence d'une contradiction concernant soit la réalité, la logique ou l'affectif <p>Ex : « <i>Un père Noël sexy</i> »; « <i>Deux religieuses en train de se battre</i> »; « <i>Un homme endormi en train de dire</i> ».</p>
	DN3	<ul style="list-style-type: none"> • Perte de contact avec la réalité • Ajout de quelque chose qui ne fait pas partie du percept • Ne tient pas compte d'un aspect du percept • Descriptions non compatibles au percept <p>Ex : « <i>Deux personnes, mais la moitié du haut est une femme et la moitié du fond est un homme; chacune ayant une poitrine et un pénis</i> »; « <i>Une personne, mais à la place de la bouche il y a un oiseau cassé</i> ».</p>

Appendice B

Tableau 8. Résultats TAT (participante 2)

Tableau 8

Résultats TAT (participante 2)

Planches	Procédés	Relation d'objet	Mécanismes de défense
1 (angoisse de castration, immaturité fonctionnelle)	CI-1 E1-4 B1-3 CN-2 CM-1 B1-2 CN-2 CN-3 CM-1 B1-3 E1-4 A3-1 CM-3	Relation anaclitique, d'étayage, hésitation dans la mise en action relationnelle	Évitement du conflit par un investissement narcissique (idéalisation) et mécanismes antidépressifs, perception d'objet détérioré, inhibition
2 (triangulation)	CI-1 CN-3 A3-1 CF-2 CF-1 B1-1 CF-2	Présence de la relation dyadique sans triangulation	Évitement du conflit par un surinvestissement du concret, des références extérieures, inhibition
3BM (position dépressive)	CN-3 CF-1 CF-1 CN-3 B1-3 CN-3 A3-1 CN-3 CF-2 A3-1 CN-2	Hésitation dans la mise en action relationnelle	Inhibition, évitement du conflit par des mécanismes narcissiques (idéalisation) et par un surinvestissement du concret, des références extérieures
4 (ambivalence objectale)	CN-3 A1-2 CM-3 CI-3 A3-1 B1-1 CF-1	Présence de la relation dyadique libidinale impliquant un tiers	Mise à distance par une minimisation, évitement du conflit par un surinvestissement de la réalité externe (du concret)

Tableau 8 (suite)

Résultats TAT (participante 2)

Planches	Procédés	Relation d'objet	Mécanismes de défense
4 (ambivalence objectale) (suite)	B1-3 CF-1 A3-1 A3-1 B1-1 A3-1 A3-1 B1-1 B1-3 A3-4 B1-3		
5 (intrusion)	A1-1 CN-2 CM-1 CM-3 A3-1 A3-1 A3-1 A3-1 B1-2 CN-3 B1-2 B1-1 CI-3 CF-2 B1-3 CF-2	Relation anaclitique, d'étagage	Évitement du conflit par un investissement narcissique et des mécanismes antidépressifs
6GF (Relation conflictuelle entre un homme et une femme)	CI-1 A1-2 CI-3 A3-1 CN-2 A3-1 A1-2 A3-1 B1-1 CN-3 B1-3 A3-1 B1-1	Présence de la relation d'objet teintée d'affects	Mise à distance, évitement par inhibition et investissement narcissique

Tableau 8 (suite)

Résultats TAT (participante 2)

Planches	Procédés	Relation d'objet	Mécanismes de défense
7GF (relation mère/fille)	A3-1 A3-1 CN-3 A3-1 A3-1 CN-3 CN-3 A3-1 A3-1 A3-1	Hésitation dans la mise en action relationnelle	Évitement du conflit par investissement narcissique, dévalorisation
9GF (rivalité féminine)	CI-1 A1-1 A3-1 A3-1 CL-2 A3-1 B1-1 A3-1 A3-1 CF-1 B2-1	Hésitation dans la mise en action relationnelle	Évitement du conflit par un surinvestissement de la réalité externe, inhibition, évitement du conflit par une instabilité des limites (série CL)
10 (expression des désirs dans le couple)	CI-1 A1-2 A3-1 B1-1 CM-1 A1-1 CM-1 B1-1 B1-3 CN-2 B1-1 CM-1	Relation anaclitique, d'étagage	Évitement du conflit par un investissement narcissique (idéalisation), inhibition
11 (problématiques prégnitales)	B2-1 CM-3 A1-1 A3-1 A1-1 A3-1	Aucune évocation de la relation d'objet, ainsi que de l'angoisse	Affects forts suivi d'évitement du conflit par des mécanismes antidépressifs et par une instabilité des limites

Tableau 8 (suite)

Résultats TAT (participante 2)

Planches	Procédés	Relation d'objet	Mécanismes de défense
11 (problématiques prégnitales) (suite)	A1-2 A3-1 CL-2 A3-1 A1-1 A3-1 A1-2 B2-1 CL-2 A3-1 A1-1 B2-1		
12BG (représentations de relations tendres et érotisées)	CN-2 B2-1 A3-1 A1-1 CN-2 CL-2 A3-1 CL-2 CN-2 CN-2 CN-2 CN-2 CL-2 CL-4 CN-2 CN-2	Aucune évocation de la relation d'objet	Évitement du conflit par un investissement narcissique, clivage
13B (capacité d'être seul)	CI-1 CN-3 A1-1 CN-2 A1-1 A1-1 CL-2 A3-1 B1-2 B1-3	Hésitation dans la mise en action relationnelle, relation d'objet teintée d'affects	Mise à distance, évitement du conflit par investissement narcissique (dévalorisation), inhibition

Tableau 8 (suite)

Résultats TAT (participante 2)

Planches	Procédés	Relation d'objet	Mécanismes de défense
13MF (Expression de la sexualité et de l'agressivité dans le couple)	CI-1 E1-4 CL-2 A3-1 E1-4 A3-1 E1-4 A3-1 E2-2 B2-1 B1-3	Relation d'objet teintée de mauvais objet et d'affects forts	Mise à distance, évitement, projection du mauvais objet, inhibition
19 (limite entre dedans/dehors, ·bon/mauvais, problématiques archaïques dépressive et/ou persécutrice)	CI-1 CN-3 A3-1 A1-4 A1-1 A3-1 A1-4 CN-4 A3-1 E1-2 CL-2 A3-1 A3-1 CL-2 CL-2 CL-4	Aucune évocation de la relation d'objet	Inhibition, évitement du conflit par des mécanismes antidépressifs et investissement narcissique, clivage
16 (structure des objets internes et externes et organisation des relations avec eux)	CN-1 CN-1 B2-1 CM-3 B2-1	Présence de la relation avec peu d'affects impliqués	Évitement du conflit par des mécanismes antidépressifs et un investissement narcissique

Appendice C

Résumé formel du protocole de Rorschach et cotation des procédés du protocole de TAT
pour la participante 1

Location Features		Determinants		Contents		Approach Summary	
		Blends	Single	H =		Card:	Locations:
Zf = 11	ZSum = 27	CF, YF		H = 2		I: W.W	
ZEst = 34.5				FM = 1	Hd =	II: D	
W = 8	(Wv = 1)			m = 1	(Hd) = 1	III: B,D	
D = 9				FC =	Hx =	IV: W	
Dd = 1				CF =	A = 12	V: W.W	
S = 1				C = 1	(A) =	VI: W	
DQ				Ca =	Ad = 2	VII: W	
+ = (4)				FC =	(Ad) =	VIII: D,W,D	
o = (3)				CF =	Ad =	IX: WS	
v/+ = (1)				C =	Art =	X: O, D, Dd, D, D	
v = (1)				FT = 1	Ay =		
				TF =	Bl =	Special Scorings	
				T =	Bt =	Lvl-1 Lvl-2	
				FV =	Gg = 3	DV = 1 x1 x2	
				VF =	Cl =	INC = 1 x2 x4	
				V =	Ex =	DR = x3 x5	
				FY =	Fd =	FAB = x4 x7	
				YF =	Fl = 1	ALOG = x5	
				Y =	Ge =	CON = x7	
				Fr =	Hh =		
				rF =	Ls =	Raw Sum6 = 2	
				FD =	Na = 1	Wgtd Sum6 = 3	
				F = 12	Sc =		
				(2) = 9	Sx =	AB = CP =	
					Xy =	AG = MOR = 2	
					Idio = 1	CFB = PER = 1	
						COP = PSV = 1	
FQx	FQt	MQual	SQx				
+	= 0	+ = 0	+ = 0				
o	= 13	o = 9	o = 1				
v	= 3	v = 2	v = 0				
-	= 2	- = 1	- = 0				
none	= 1	none = 0	none =				

RATIOS, PERCENTAGES, AND DERIVATIONS

R = 19	L = 1.71
EB = 2 : 1.5	EA = 3.5
EBPer = 1.3	
eb = 2 : 1	es = 3
	D = 0
	Adj es = 3
	Adj D = 0
FM = 1	C = 0 T = 1
m = 1	V = 0 Y = 1

AFFECT
FC, CF+C = 0 : 2
Pure C = 1
Aft = 0,9
S = 1
BlendsR = 1 : 19
CP = 0
SumC : WSum6 = 0 : 1.5

INTERPERSONAL
COP = 0 AG = 0
Food = 0
Isolate/R = 0,11
H : (E) + Hf + (Hd) = 0 : 3
(H) + (Hd) : (A) + (A4) = 3 : 0
H - A : Hd + Ad = 12 : 2

IDEATION
ip = 1 : 3
M* M' = 1 : 1
ZAB + (Ait + Ay) = 0
M - = 0
Sum6 = 2
Lvl-2 = 0
WSum6 = 3
M none = 0

MEDIATION
P = 9
X+% = 0,68
F+% =
X-% = 0,11
S-% =
XU-% = 0,16
XAM = 0,84

PROCESSING
Zf = 11
Zd = 7.5
WD, Dd = 9 : 9 : 1
W-M = 9 : 2
DQ+ = 4
DQv = 1

SELF PERCEPTION
3z+(Z)/R = 0,47
Fr+F = 0
ED = 0
Ait+Xy = 0
MOR = 2

SCZI = 0 DEPI = 4 COI = 4 S-Coa = 7 HV1 = NON OBS = NON

Part 1	Série A Rigidité (7)	Série B Libilité (13)	Série C Évitement du conflit (63)	Série E Émergences des processus primaires (57)
	<p>A1 Référence à la réalité externe</p> <ul style="list-style-type: none"> + A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation A1-2 : Précisions : temporelle – spatiale – chiffrée A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale ++ A1-4 : Références littéraires, culturelles <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <ul style="list-style-type: none"> A2-1 : Recours au fictif, au réve ++ A2-2 : Intellectualisation ++ A2-3 : Dénégation + A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense <p>A3 Procédés de type obsessionnel</p> <ul style="list-style-type: none"> +++ A3-1 : Doute ; précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage + A3-2 : Annulation ++ A3-3 : Formation réactionnelle + A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé 	<p>B1 Investissement de la relation</p> <ul style="list-style-type: none"> ++ B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue + B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image + B1-3 : Expressions d'affects <p>B2 Dramatisation</p> <ul style="list-style-type: none"> ++ B2-1 : Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. – Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : Affects forts ou exagérés + B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires + B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige... <p>B3 Procédés de type hystérique</p> <ul style="list-style-type: none"> B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations + B3-2 : Érotisation des relations, symbolisme transposent, détails narcissiques à valeur de séduction + B3-3 : Libilité dans les identifications 	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <ul style="list-style-type: none"> + CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures <p>CI Inhibition</p> <ul style="list-style-type: none"> +++ CI-1 : Tendance générale à la restriction [temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus] ++ CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnes + CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours <p>CN Investissement narcissique</p> <ul style="list-style-type: none"> + CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet [valence + ou -] ++ CN-3 : Mise en tableau – Affect-litre – Posture significante d'affects ++ CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles + CN-5 : Relations spéculaires <p>CL Instabilité des limites</p> <ul style="list-style-type: none"> ++ CL-1 : Porosité des limites [entre narrateur/sujet de l'histoire ; entre dedans/dehors...] ++ CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel +++ CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement [interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait...] + CL-4 : Clivage <p>CM Procédés anti-dépressifs</p> <ul style="list-style-type: none"> + CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet [valence + ou -] – Appel au clinicien CM-2 : Hyperinstabilité des identifications + CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour 	<p>E1 Altération de la perception</p> <ul style="list-style-type: none"> E1-1 : Scotome d'objet manifeste E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés <p>E2 Massivité de la projection</p> <ul style="list-style-type: none"> E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique + E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomaniaque + E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive <p>E3 Désorganisation des repères identitaires et objectaux</p> <ul style="list-style-type: none"> E3-1 : Confusion des identités – Téléscopage des rôles E3-2 : Instabilité des objets + E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique <p>E4 Altération du discours</p> <ul style="list-style-type: none"> E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées verbales + E4-2 : Indétermination, flou du discours + E4-3 : Associations courtes E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...

Tiré de Brelet-Fauillard, F. & Chabert, C. (2003). Nouveau Manuel du TAT: Approche psychanalytique. Paris: Dunod.

Feuille de dépouillement : Louis, 50 ans

Appendice D

Résumé formel du protocole de Rorschach et cotation des procédés du protocole de TAT
pour la participante 2

STRUCTURAL SUMMARY

LOCATION FEATURES		DETERMINANTS		CONTENTS		APPROACH	
		BLENDs	SINGLE	H	A	IW.W.W.Dd.Dd.Dds.Dd	
Zf	= 12	FC, FM	M = 4	(H) = 6		II D, D, Dd, DS	
ZSum	= 35.5		FM = 5	Hd = 2		III D, D, D, D, D, D	
ZEst	= 38.0		m = 0	(Hd) = 0		IV W, O	
W	= 10		FC = 3	Hx = 0		V W, W, D	
D	= 21		CF = 0	A = 13		VI W, D, Dd	
W+D	= 30		C = 0	(A) = 0		VII W, O	
Dd	= 9		Ca = 0	Ad = 6		VIII D, Dd, D	
S	= 4		FC' = 1	(Ad) = 0		IX W, D, DS	
			CF' = 0	An = 1		X W, D, Dd, D	
			C = 0	Art = 5			
DQ			FT = 2	Ay = 1		SPECIAL SCORES	
+	= 5		TF = 0	Bl = 0		Lv1	
o	= 34		T = 0	Bt = 2	DV = 1 x1	Lv2	
v/+	= 0		FV = 1	Cg = 5	INC = 1 x2		
v	= 1		VF = 0	Ct = 0	DR = 2 x3		
			V = 0	Ex = 0	FAB = 0 x4		
			FY = 0	Fd = 1	ALOG = 8 x5		
			YF = 0	Fi = 0	CON = 0 x7		
			Y = 0	Ge = 2	Raw Sum6 = 4		
			Fr = 0	Hh = 0	Wgtd Sum6 = 9		
FQx	MQual	W+D	rF = 0	Ls = 0			
+	= 0	= 0	FD = 0	Na = 1	AB = 0	GHR = 6	
o	= 20	= 1	F = 23	Sc = 2	AG = 0	PHR = 1	
u	= 10	= 2		Sx = 1	COP = 0	MOR = 0	
-	= 10	= 1		Xy = 0	CP = 0	PER = 3	
none	= 0	= 0	(2) = 6	Id = 1	PSV = 7		

RATIOS, PERCENTAGES, AND DERIVATIONS

R = 40	L = 1.35	FC:CF+C = 4:0	COP = 0	AG = D
		Pure C = 0	GHR:PHR = 6:1	
EB = 4:1.5	SEA = 5.5	EBPer = 2.67	as: = 5:S	
cb = 6:4	cs = 10	SumC:WSumC = 1:1.5	Food = 1	
Adj cs = 10	Adj D = +1	Afr = 0.33	SumT = 2	
FM = 6	SumC' = 1	S = 7:40	Human Cont = 9	
m = 0	SumV = 1	Blends:R = 0	Pure H = 1	
		CP = 0	PER = 3	
a:p = 5:5	Sum6 = 4		Isol Indx = 0.15	
Ma:Mp = 3:1	Lv2 = 0	XA% = 0.75		
2AB+Art+Ay = 6	WSum6 = 9	WDA% = 0.87	ZI = 12	3r+(2)/R = 0.15
MOR = 0	M- = 1	X-% = 0.25	W:D:Dd = 10:2:9	Fr+rF = 0
	Mnone = 0	S- = 8	W:M = 10:4	SumV = 1
		P = 8	Zd = 2.5	FD = 0
		X+% = 0.5	PSV = 5	An+Xy = 1
		Xu% = 0.25	DQ+ = 5	MOR = 0
			DQv = 7	H:(H)+Hd+(Hd) = 1:8

PTI = 0 DEPI = 67 CDI = 5 S-CON = 6 HVI = Non OBS = Non

Série A Rigidité <i>(68)</i>	Série B Libilité <i>(74)</i>	Série C Évitement du conflit <i>(78)</i>	Série E Émergences des processus primaires
<p>A1 Référence à la réalité externe</p> <ul style="list-style-type: none"> + A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation A1-2 : Précisions : temporelle – spatiale – chiffrée A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale ++ A1-4 : Références littéraires, culturelles <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <ul style="list-style-type: none"> A2-1 : Recours au fictif, au rêve ++ A2-2 : Intellectualisation ++ A2-3 : Dénégation + A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense <p>A3 Procédés de type obsessionnel</p> <ul style="list-style-type: none"> +++ A3-1 : Doute ; précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage + A3-2 : Annulation ++ A3-3 : Formation réactionnelle + A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé 	<p>B1 Investissement de la relation</p> <ul style="list-style-type: none"> ++ B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue + B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image + B1-3 : Expressions d'affects <p>B2 Dramatisation</p> <ul style="list-style-type: none"> ++ B2-1 : Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. – Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : Affects forts ou exagérés + B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires + B2-4 : Représentations d'actions associées au nan à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige... <p>B3 Procédés de type hysterique</p> <ul style="list-style-type: none"> B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations + B3-2 : Ératisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction + B3-3 : Libilité dans les identifications 	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <ul style="list-style-type: none"> + CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures <p>CI Inhibition</p> <ul style="list-style-type: none"> +++ CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) ++ CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnes + CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours <p>CN Investissement narcissique</p> <ul style="list-style-type: none"> + CN-1 : Accent porté sur l'épruvé subjectif – Références personnelles CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -) ++ CN-3 : Mise en tableau – Affect-titre – Posture significante d'affects ++ CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles + CN-5 : Relations spéculaires <p>CL Instabilité des limites</p> <ul style="list-style-type: none"> ++ CL-1 : Parosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; entre dedans/dehors...) ++ CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel +++ CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait...) + CL-4 : Clivage <p>CM Procédés anti-dépressifs</p> <ul style="list-style-type: none"> + CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étagage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien CM-2 : Hyperinstabilité des identifications + CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour 	<p>E1 Altération de la perception</p> <ul style="list-style-type: none"> E1-1 : Scotome d'objet manifeste + E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés <p>E2 Massivité de la projection</p> <ul style="list-style-type: none"> E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique + E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes – Idéalisation de type mégolomane + E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive <p>E3 Désorganisation des repères identitaires et objectaux</p> <ul style="list-style-type: none"> E3-1 : Confusion des identités – Téléscopage des rôles E3-2 : Instabilité des objets + E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique <p>E4 Altération du discours</p> <ul style="list-style-type: none"> E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées verbales + E4-2 : Indétermination, flou du discours + E4-3 : Associations courtes E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq à l'âne...

Tiré de Breteil-Paulsar, F. & Chabert, C. (2003). Nouveau Manuel du TAT: Approche psychanalytique. Paris: Dunod.